

An abstract painting featuring a large, expressive brushstroke in yellow and white that curves from the top left towards the center. This central stroke is surrounded by dark, textured areas in shades of brown, black, and grey. In the lower portion of the painting, there are more defined shapes, including a dark, rounded form that resembles a head or face, and a smaller, light-colored shape that looks like a hand or a flower. The overall style is gestural and layered.

Galerie Derouillon,

ALEX FOXTON HEX

Étienne Marcel
13 rue de Turbigo,
75002 Paris



Alex m'a raconté qu'en Angleterre, selon une superstition populaire, les gens saluaient une pie lorsqu'ils en croisaient une, comme un soldat adresse ses respects à un général. Si l'on se soustrait à ce geste, on court le risque d'être frappé par le mauvais sort.

Cette pie qui suit notre passage de son œil affirmé nous assène un regard si pénétrant que rien ne semble pouvoir lui échapper. Un "mauvais œil" qui donne son titre à l'exposition. Par la superstition, nous répondons au poids de ce regard et à la gêne qu'il nous fait éprouver, nous tentons de nous en défaire d'un revers de main.

C'est cette violence et cette obsession du regard qui anime les œuvres d'Alex Foxton. La pie toujours affublée d'un œil sur son plumage, qui ponctue l'exposition, devient plus largement le symbole d'une pression infligée par les codes de la masculinité. Ces oiseaux cruciformes sont les augures d'images obsessionnelles, d'archétypes imposant une identité de genre insoutenable sans cesse renouvelée par les personnages historiques et populaires qui peuplent notre imaginaire quotidien. Foxton convoque ainsi diverses figures, parfois familières de sa peinture : des sumos, des toreros, des statues grecques, comme autant de modèles aliénants. L'œil est devenu un élément récurrent de son vocabulaire, s'articulant de toile en toile avec d'autres vocables de son lexique de peintre : les paillettes, les couleurs intenses, le fusain, la toile grattée ou éraflée.

"Hex" commence par un éclat de verre. Celui des lunettes de soleil brisées qui ouvre le récit de cette exposition très personnelle. Foxton se défait sur les premières toiles de son uniforme quotidien lui rappelant celui de son père, premier modèle masculin. Une paire de lunettes de vue noires, des derbies en cuir, un blazer, un manteau droit, une chemise blanche cravate. Le noir et blanc des vêtements laissent seulement voir les plis et marques d'usage taillées dans le fusain et l'huile, l'habitude d'un uniforme qui laisse deviner les contours du corps qui s'y glisse. Tel un portrait en creux de l'artiste, ils témoignent d'une absence obsédante de ce corps qui n'est pas figuré mais existe uniquement par le geste. Sur les murs, les dessins côtoient les toiles sans hiérarchie. Ils ne sont pas de simples études mais ont pour Foxton une importance fondamentale, révélant la force du geste initial. Le manteau et la chemise se glissent autour du blazer comme les couches de vêtements plus ou moins épaisses, le petit fusain sur papier déifie le grand torero encorné de *Bullfight (Green)* sur le mur central, les jambes solides du *Sumo* répondent aux bustes démembrés. L'intimité du médium crée une proximité avec nous et nous attire dans un face à face avec l'œuvre.

Pourtant, les personnages d'Alex Foxton ne nous regardent (presque) jamais. Comme si ces individus avaient perdu leur puissance d'être, incapables de soutenir notre regard et les désirs qu'il projette. Seul le *Sumo* nous adresse un regard direct. Le seul homme échappant aux normes occidentales d'un corps désirable serait d'office libéré de ce joug. Bien qu'ils empruntent toujours à ces archétypes d'une masculinité fantasmée, les corps peints par Foxton sont tous fragmentés, abîmés. Les torses sont amputés, les têtes coupées de leur cou, les statues grecques révèlent l'ossature métallique qui les soutient, les corps parfaits des toreros sont renversés et encornés par la bête dans une danse

macabre. Les portraits librement associés aux corps de toreros ou aux torses grecs réunissent des figures emblématiques de culture du XXe siècle, à l'homosexualité connue, dont la vie et les œuvres ont été marquées par une forme de violence émancipatrice. Foxton convoque ainsi Michel Foucault, Pier Paolo Pasolini, Yukio Mishima ou encore Justin Fashanu (premier footballeur anglais à faire son coming-out) en réponse à ces idoles brisées.

Paradoxalement au désir contraint qui émane des toiles, une profonde liberté se dégage du geste de l'artiste. Alex Foxton ne traite pas la peinture comme une image mais la prend à bras le corps, la façonne comme un objet. Il en exhibe les tensions, le châssis, les agrafes et en éprouve les limites. Le châssis de *Bullfight (Yellow)* devient la colonne vertébrale du torero renversé, structurant de ses barres une cage thoracique; *Butcher Knife* est modelé d'épaisses couches de peinture et de fusain, étalées, grattées dont le volume est rehaussé par un mortier fait de grains de café broyés. Foxton va encore plus loin dans *Magpie (Moon)* en ponçant les contours de l'œil, élimant les bords et trouant la toile au centre pour laisser apparaître le bois du châssis. Les éraflures révèlent sous la profondeur et la texture veloutée du fusain des couches plus claires, comme un souvenir de la peinture. De l'atmosphère générale noir et blanc éclatent les couleurs vives des habits de lumière des toreros et des oiseaux qui rythment l'accrochage. Fabriqués en cartons récupérés, ils rappellent les collages ludiques et enfantins dont la simplicité pourrait déjouer la menace de l'œil.

L'histoire de l'œil de Foxton partage des travers avec celle de Bataille, convoquant un érotisme tangent de la mort, comme une passe de torero qui suspend la beauté extrême du geste et de la rencontre des deux corps à la menace ultime. Alex Foxton brise volontairement les canons artificiels de la masculinité et se concentre sur la fragilité des personnages, revenant à l'incarnation vulnérable d'un corps aux prises avec ses émotions. Seul le boucher de *Hex* s'impose de tout son corps, fait sienne la violence et semble la retourner d'un geste précis qui plante face à nos yeux ce couteau tonitruant dans la toile. Cette histoire de l'œil serait avant tout une histoire de la peinture dépassant un statut d'image pour regagner une pleine incarnation.

N'oubliez pas de saluer la pie en partant.

Marion Coideau



Alex told me that in England, according to superstition, people will salute a magpie whenever they see one, the way a soldier salutes a general. Should you not do this, it then becomes a portent of bad luck.

This magpie follows us with its assertive gaze, staring at us with a look so piercing that nothing seems to be able to escape it. An "evil eye" which gives the exhibition its title. With this superstition, we respond to the intensity of this gaze and to the discomfort that it makes us feel by trying to get rid of it, by waving it away with our hands.

It's this violence and obsession with the gaze that drives Alex Foxton's work. The magpie is always affixed with an eye on its plumage, highlighted within the exhibition, and becomes the general symbol of the pressure inflicted by the codes of masculinity. These cross-shaped birds are the harbingers of obsessive images, archetypes imposing an unbearable gender identity which is constantly renewed by the historical and popular characters that populate our collective imagination. Foxton thus summons various figures, which are sometimes already familiar throughout his paintings: sumos, bullfighters, Greek statues, all sorts of models who alienate us. The eye has become a recurring element in his vocabulary, appearing from canvas to canvas alongside other the terms within his lexicon as a painter: glitter, intense colours, charcoal, scratched canvas.

"Hex" starts with shattered glass from broken sunglasses, which opens the story of this very personal exhibition. Foxton deconstructs his typical uniform on the first canvases, reminding him of his father's uniform and of the man who was his first male model. A pair of black glasses, leather derbies, a blazer, a straight coat, a white shirt and tie. The black and white of the clothes can only let us see the folds and signs of its usage carved in charcoal and oil, a uniform that only lets us guess the contours of the body that slips into it. Much like a portrait of the artist, they bear witness of an obsessive absence of its body, which is not portrayed, but only existing through gestures. On the walls, the drawings rub shoulders with the paintings, without any sort of hierarchy. They are not mere studies; they have a fundamental importance for Foxton, revealing the strength behind his initial gestures. The coat and shirt slip around the blazer-like layers of more-or-less warm clothing, the small charcoal on paper challenging the large gored bullfighter of *Bullfight (Green)* on the center wall, the strong legs of the sumo wrestler a response to the dismembered busts. The intimacy of the medium creates a closeness with us and draws us into a face-to-face encounter with the work.

Yet, the figures in Alex Foxton's work (almost) never look back at us. As if these people had lost their power to exist, incapable of handling our gaze and the desires it projects. Only the *Sumo* glances directly back at us. Only the man who has escaped the Western norms of a desirable body would be automatically freed from this yoke. Although they always borrow from these archetypes of a fantasized version of masculinity, the bodies Foxton has painted are all fragmented, damaged. The torsos have been amputated, the heads cut off from their necks, the Greek statues revealing the metal frame supporting them, the perfect bodies of the bullfighters overturned and gored by the beast in a

macabre dance. The portraits, loosely associated with the bodies of bullfighters or Greek torsos, bring together the emblematic figures of twentieth-century culture and its stories of homosexuality, whose lives and works were shaped by a form of emancipatory violence. Foxton summons Michel Foucault, Pier Paolo Pasolini, Yukio Mishima, and Justin Fashanu (the first English footballer to come out of the closet) in response to these broken idols.

Contrasting with the constrained desire emanating from the canvases, a profound freedom emerges from the artist's gestures. Alex Foxton does not treat painting like an image, but grabs it and shapes it like an object. He exposes how the canvas has been stretched, its frame, its staples, and tests its limits. The frame of *Bullfight (Yellow)* becomes the spine of the upside down bullfighter, structuring a rib cage with its bars; *Butcher Knife* is modeled with thick layers of paint and charcoal, which are spread out and scraped on, and whose volume is enhanced by a mortar made of crushed coffee beans. Foxton goes even further with *Magpie (Moon)* by sanding down the contours of the eyes, getting rid the edges and punching holes in the center of the canvas, revealing the wood of the frame. The scratches reveal lighter layers underneath the depth and velvety texture of the charcoal, as if it were a memory of the painting. The bright colours of the birds and the bullfighters' clothes burst forth from the general black and white atmosphere that accentuate its hanging. These are made of recycled cardboard, recalling playful and childish collages whose simplicity could counteract any menacing gaze.

Foxton's story of the eye shares elements with Bataille's, summoning the tangential eroticism of death, like a bullfighter's movement which preserves the extreme beauty of the gesture, and the meeting of those two bodies towards the ultimate threat. Alex Foxton deliberately breaks free from the artificial canons of masculinity and focuses on the fragility of these characters, returning to the vulnerable depiction of a body struggling with its emotions. The butcher in *Hex* is the only figure whose entire body is actually imposing, making the violence his own, and seeming to turn it around with a precise gesture that thrusts this thundering knife into the canvas right in front of our eyes. This story of the eye is, above all, a story about a painting going beyond its status as an image in order to become a full-on embodiment.

Don't forget to salute the magpie on your way out.

Marion Coindeau



Broken Sunglasses, 2021

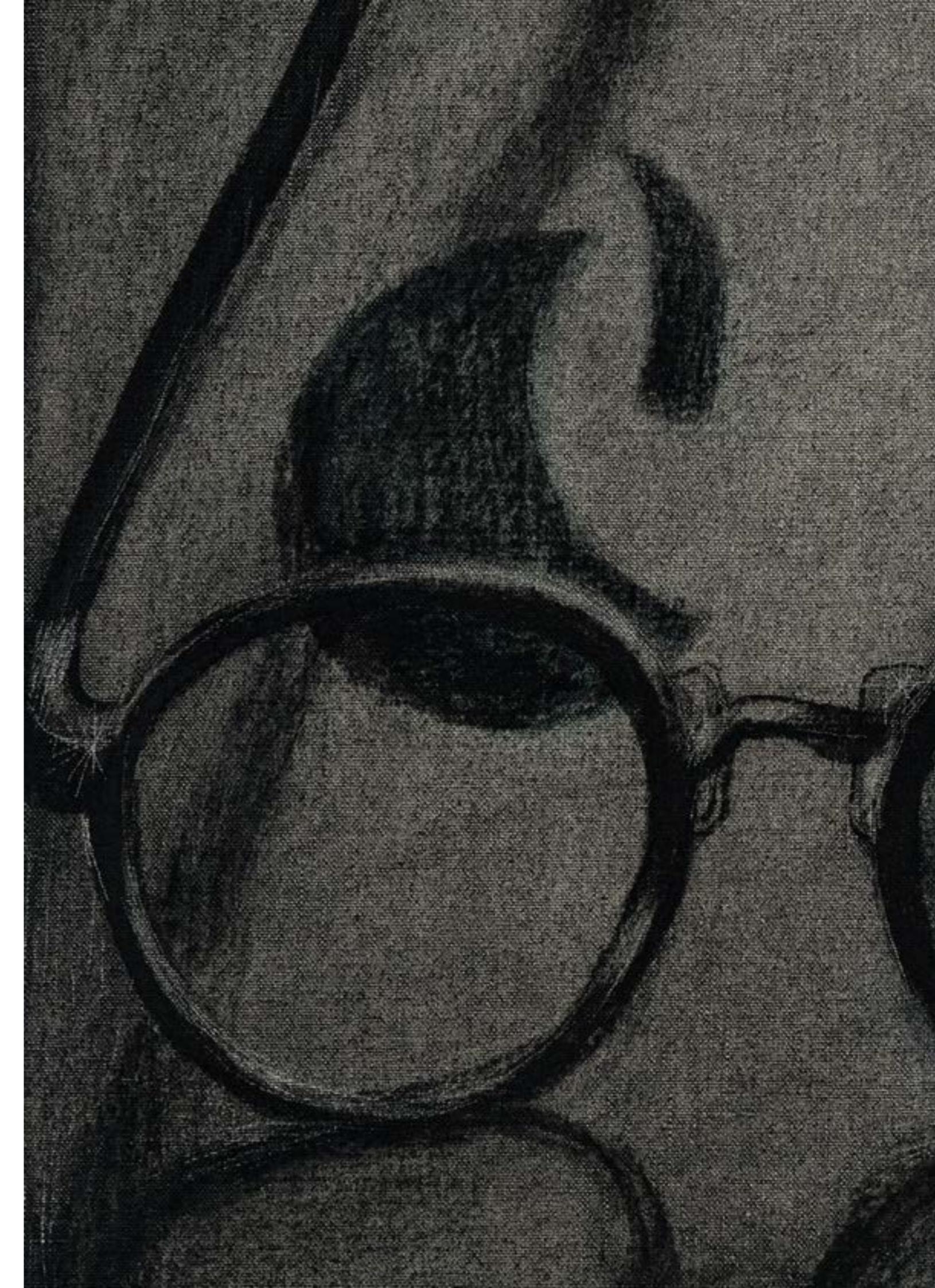
Huile, fusain sur toile

Oil, charcoal on canvas

55 x 38 cm

21 5/8 x 15 inches





Magpie (II), 2021

Huile, acrylique, carton, agrafes, colle

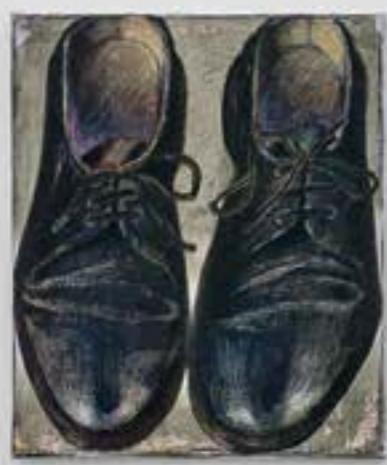
Oil, acrylic, cardboard, staples, glue

106 x 77 cm

41 3/4 x 30 1/4 inches







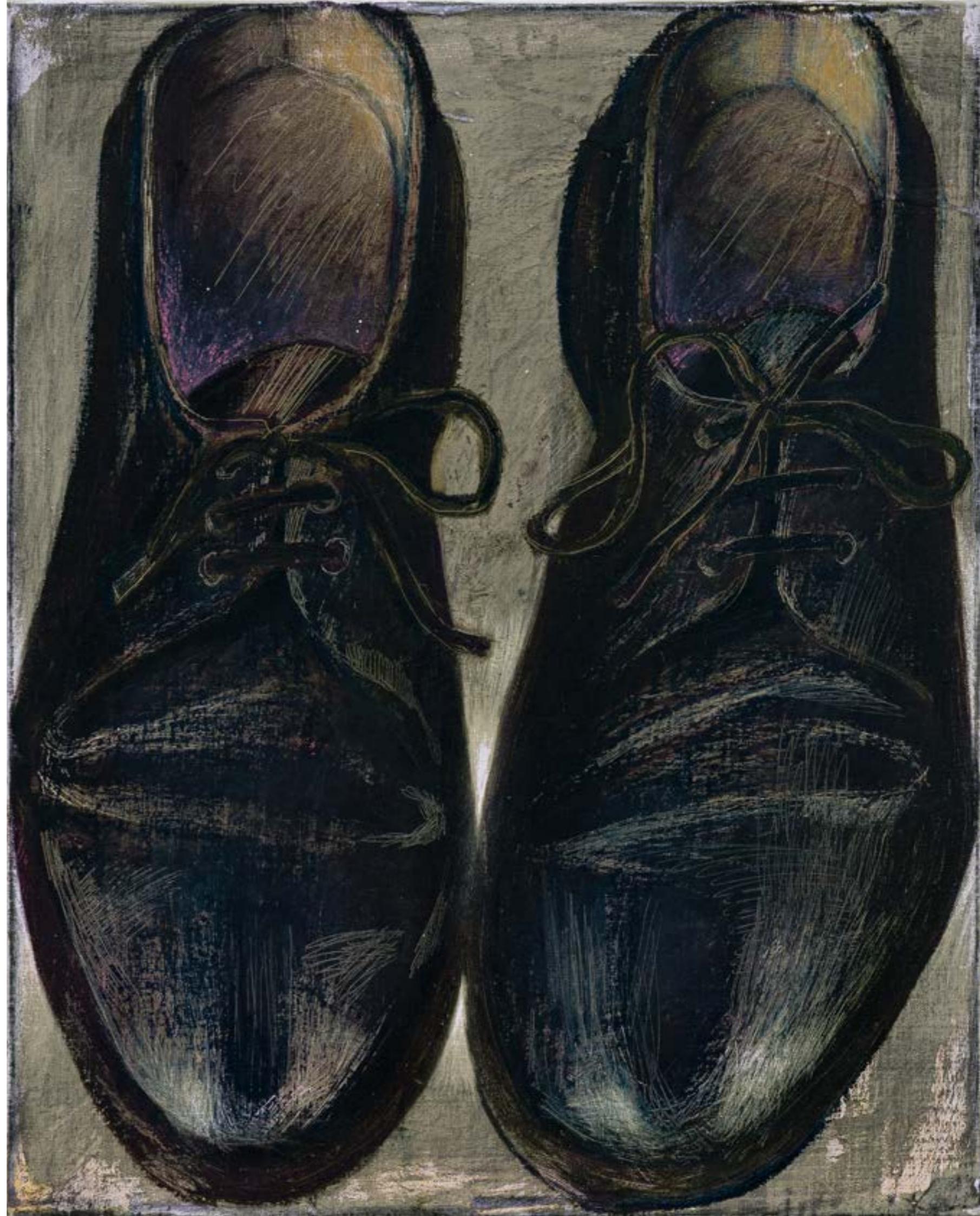
Comme des Garçons Doctor Martens, 2021

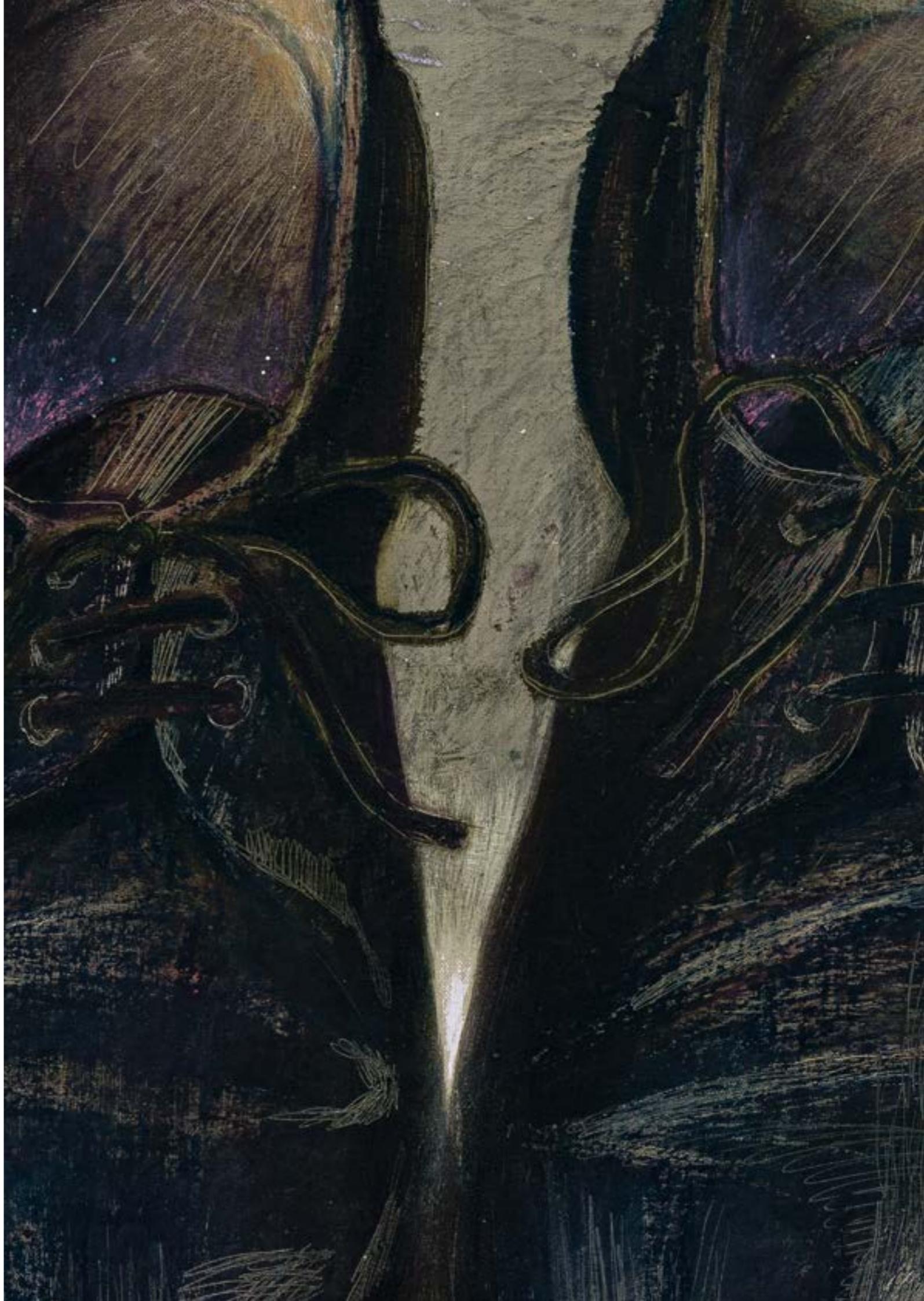
Huile, acrylique, fusain sur toile

Oil, acrylic, charcoal on canvas

55 x 46 cm

21 5/8 x 18 1/8 inches



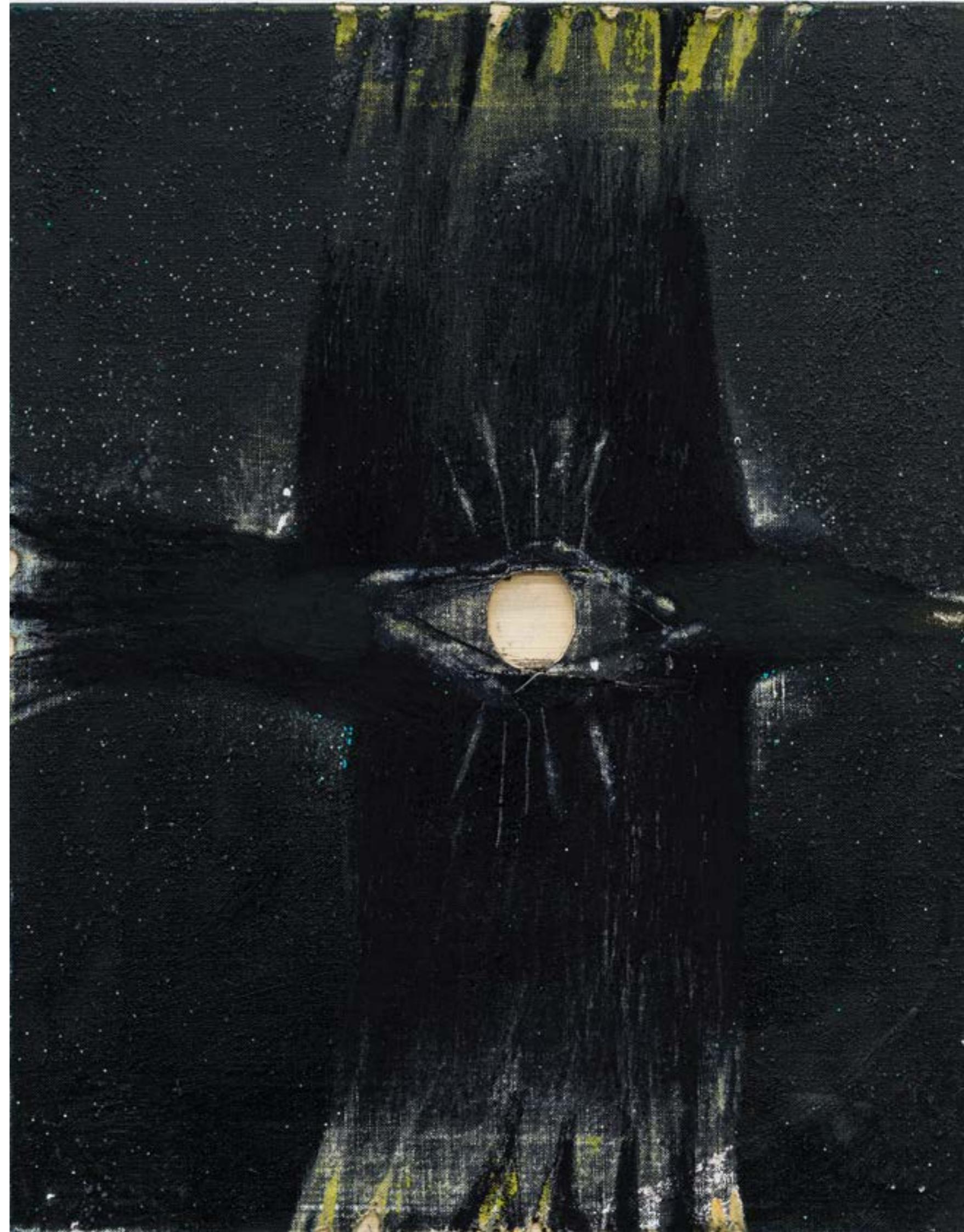


Josef Miller Glasses, 2021
Huile, acrylique, fusain sur toile
Oil, acrylic, charcoal on canvas
55 x 46 cm
21 5/8 x 18 1/8 inches





Magpie (Moon), 2021
Huile, acrylique, fusain sur toile
Oil, acrylic, charcoal on canvas
55 x 46 cm
21 5/8 x 18 1/8 inches







Issey Miyake Jacket (Drawing), 2021
Fusain sur papier
Charcoal on paper
29 x 21 cm (non encadré)
11 3/8 x 8 1/4 inches (unframed)



Old Coat, 2021

Fusain, ruban adhésif de peintre sur papier

Charcoal, masking tape on paper

65 x 38 cm (non encadré)

25 5/8 x 15 inches (unframed)



Issey Miyake Jacket, 2021
Huile, acrylique, fusain sur toile
Oil, acrylic, charcoal on canvas
90 x 70 cm
35 3/8 x 27 1/2 inches





Hilditch and Key, 2021

Fusain sur papier

Charcoal on paper

65 x 36 cm (non encadré)

25 5/8 x 14 1/8 inches (unframed)



Butcher Knife, 2021

Huile, acrylique, fusain, grains de café sur toile

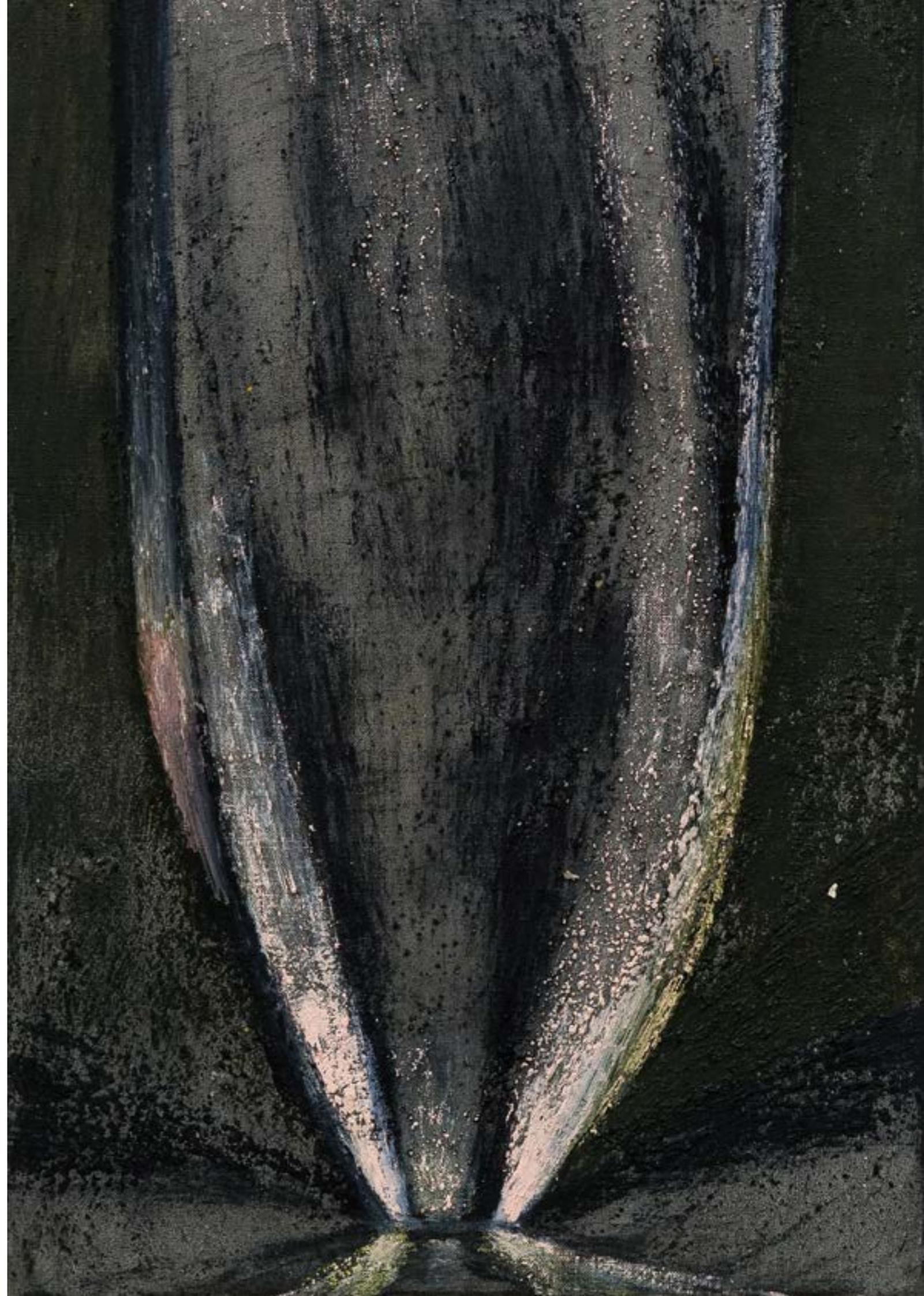
Oil, acrylic, charcoal, coffee grounds on canvas

110 x 38 cm

43 1/4 x 15 inches







Magpie (III), 2021

Acrylique, carton, paillettes, aluminium, agrafes, colle

Acrylic, cardboard, glitter, aluminium, staples, glue

132 x 86 cm

52 x 33 7/8 inches





Bullfight, 2021
Fusain sur papier
Charcoal on paper
29 x 21 cm (non encadré)
11 3/8 x 8 1/4 inches (unframed)









Torero (Justin), 2021

Huile, acrylique sur toile

Oil, acrylic on canvas

41 x 33 cm

16 1/8 x 13 inches

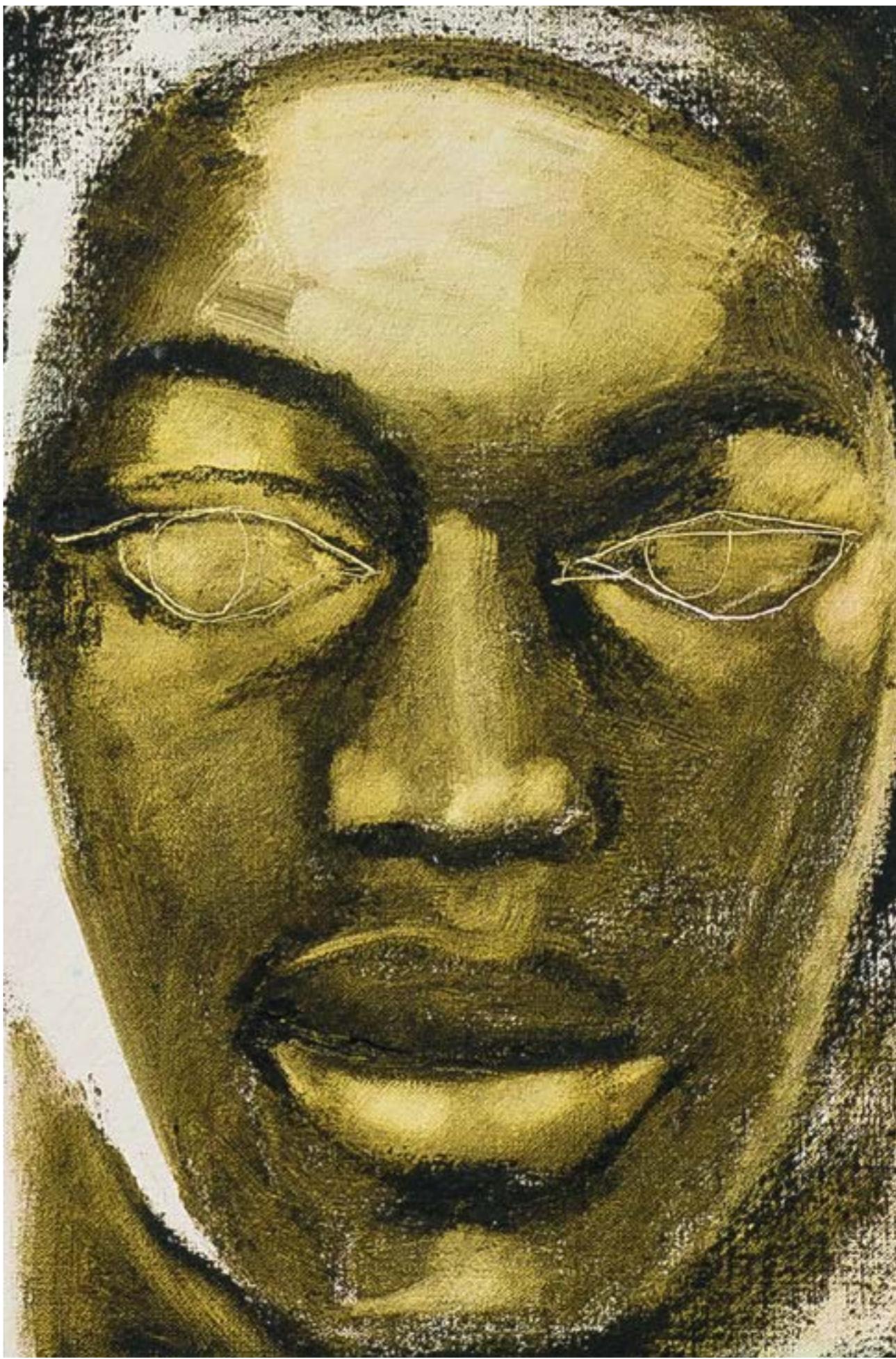
Huile, acrylique, vernis brillant sur toile

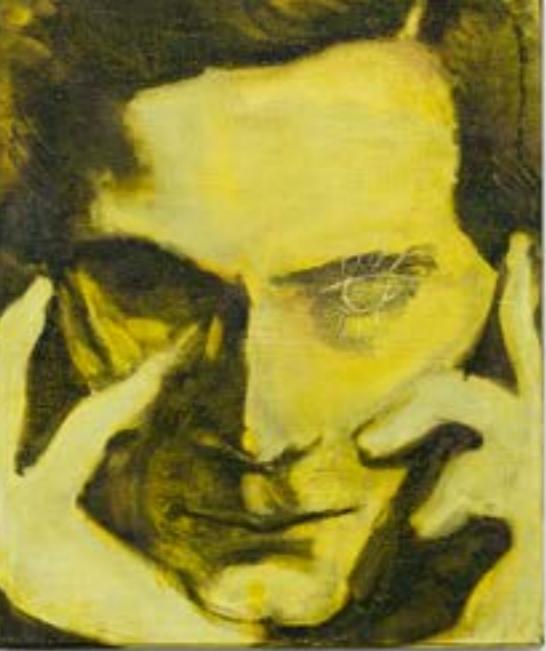
Oil, acrylic, gloss on canvas

130 x 81 cm

51 1/8 x 31 7/8 inches







Torero (Pier Paolo), 2021

Huile, acrylique, paillettes sur toile

Oil, acrylic, glitter on canvas

55 x 46 cm

21 5/8 x 18 1/8 inches

Huile, acrylique, vernis brillant sur toile

Oil, acrylic, gloss on canvas

130 x 81 cm

51 1/8 x 31 7/8 inches



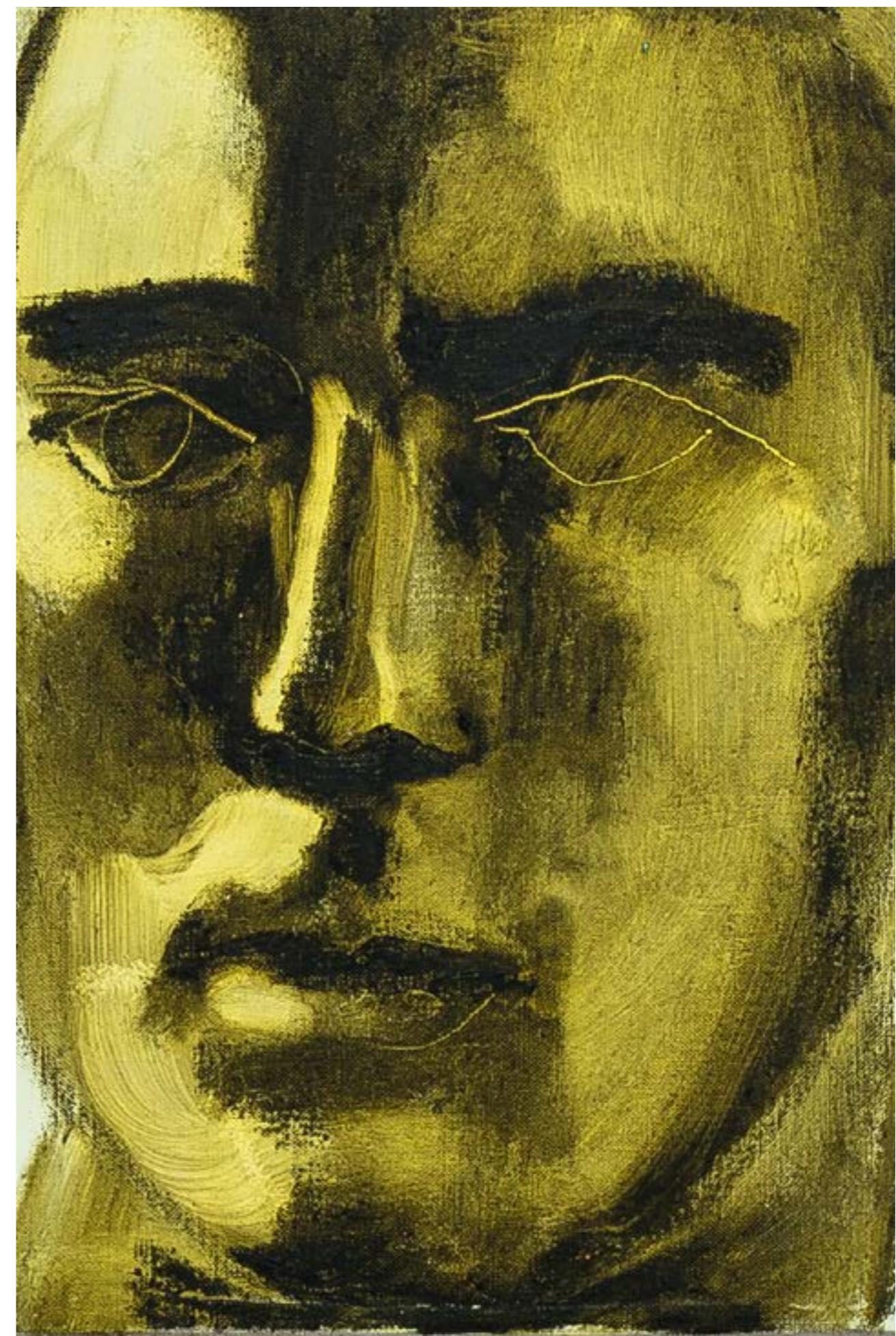


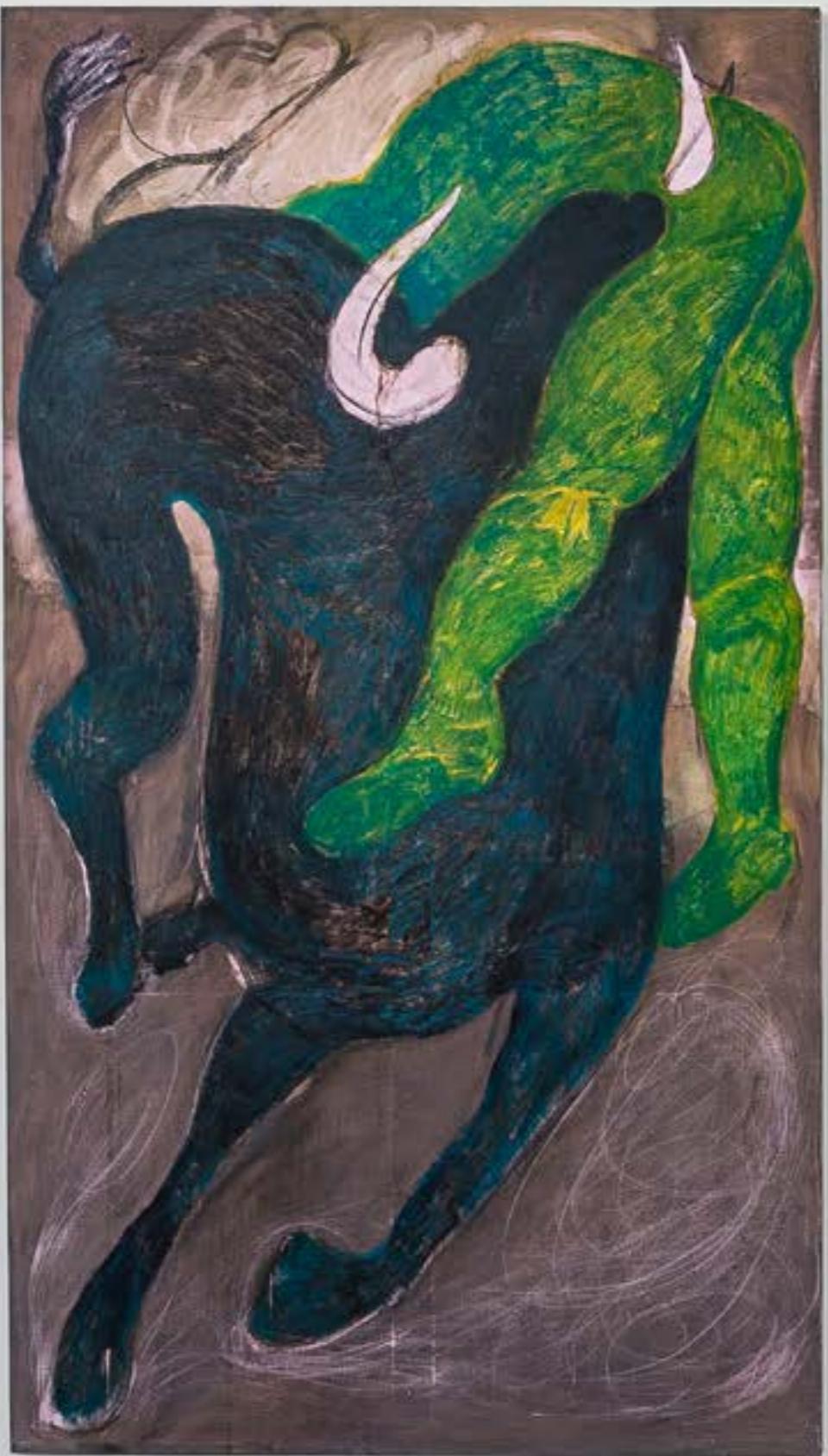


Torero (Yukio), 2021
Huile, acrylique sur toile
Oil, acrylic on canvas
41 x 33 cm
16 1/8 x 13 inches

Huile, acrylique sur toile
Oil, acrylic on canvas
130 x 81 cm
51 1/8 x 31 7/8 inches

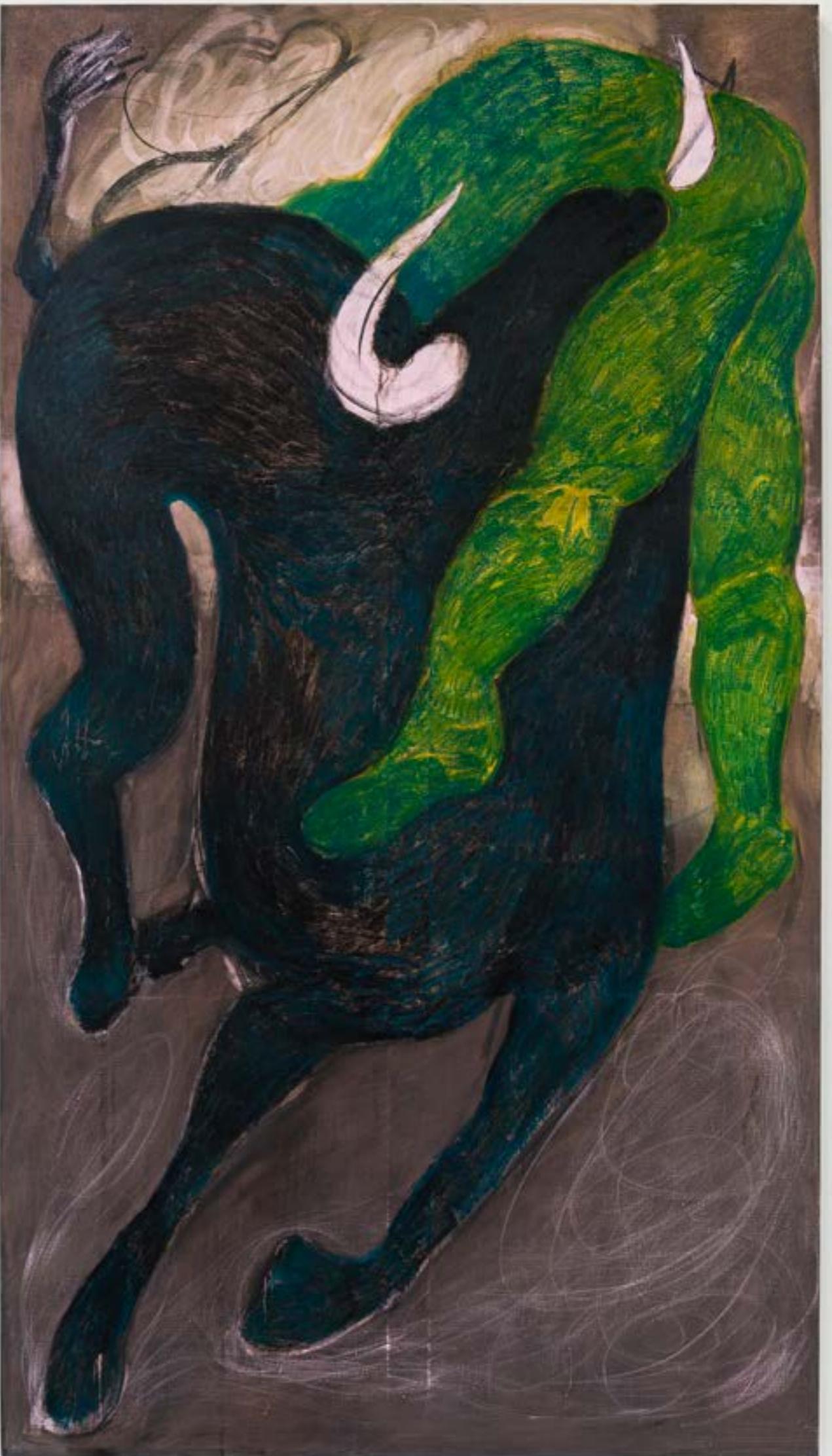






CHAIM
SOUTINE

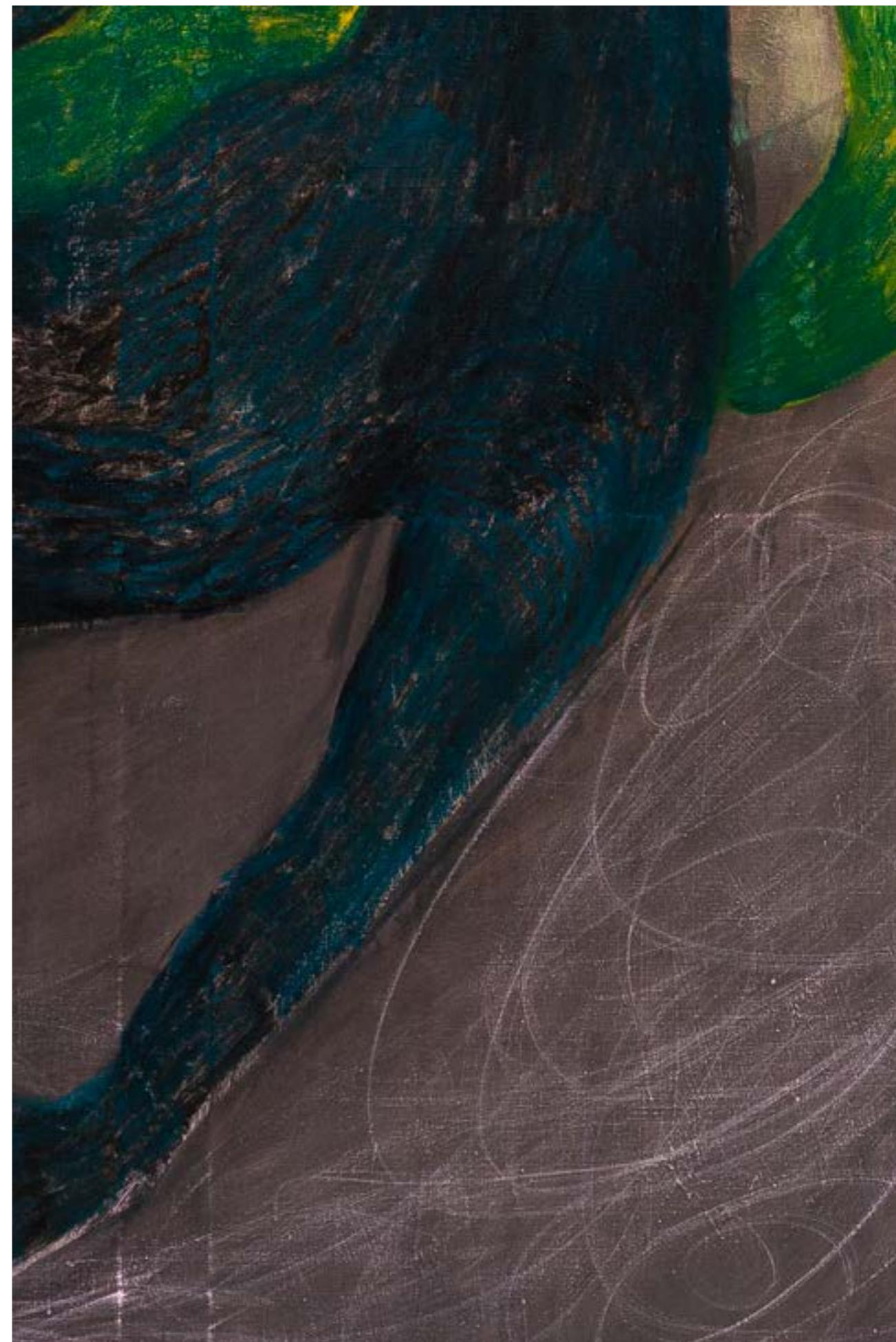
Bullfight (Green), 2021
Huile, acrylique, fusain sur toile
Oil, acrylic, charcoal on canvas
240 x 135 cm
94 1/2 x 53 1/8 inches





Torero Pose (I), 2021
Fusain sur papier
Charcoal on paper
21 x 14 cm (non encadré)
8 1/4 x 5 1/2 inches (unframed)





Magpie (IV), 2021

Huile, acrylique, carton, aluminium, agrafes, colle

Oil, acrylic, cardboard, aluminium, staples, glue

122 x 77 cm

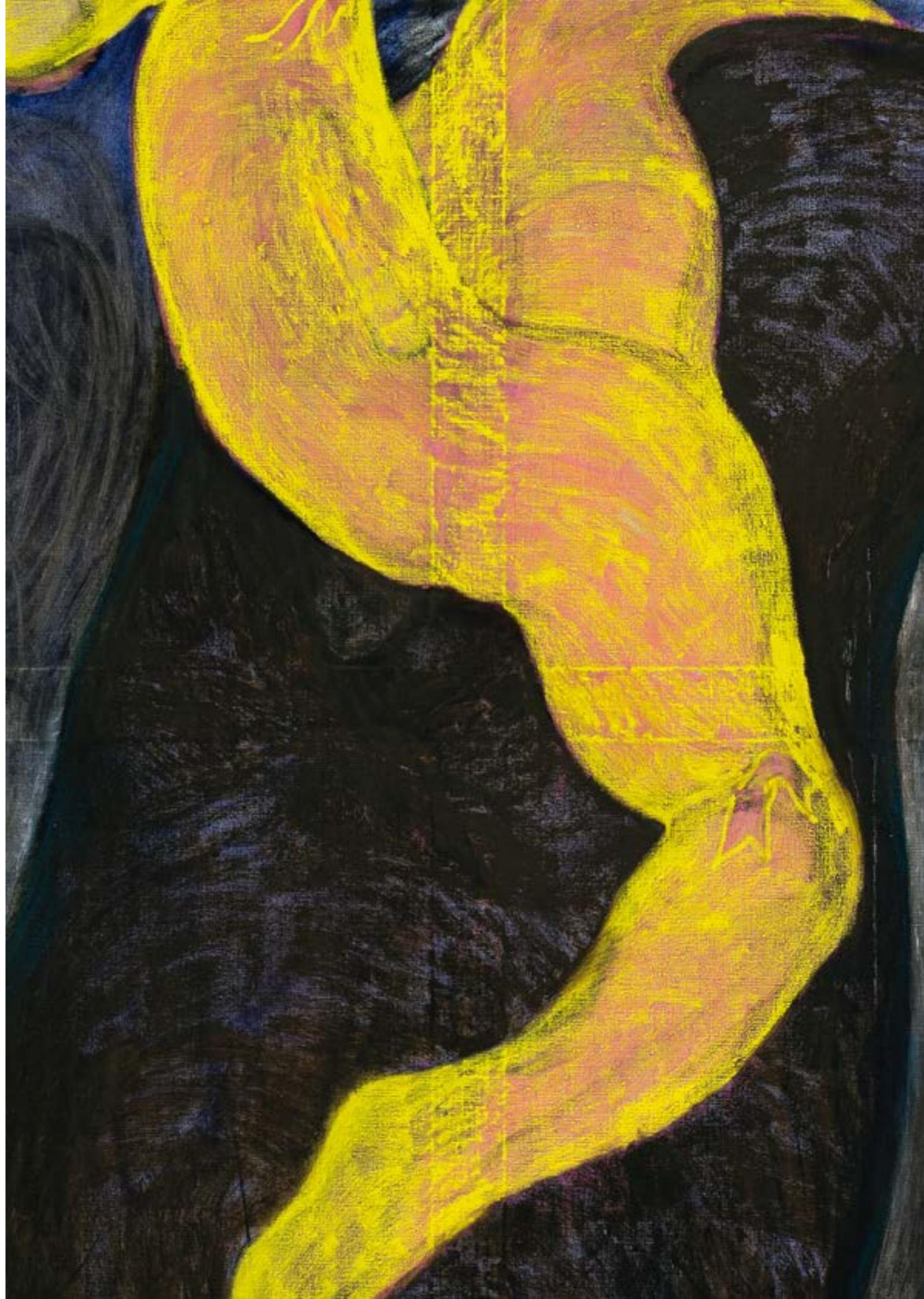
48 1/8 x 30 1/4 inches





Bullfight (Yellow), 2021
Huile, acrylique, fusain sur toile
Oil, acrylic, charcoal on canvas
240 x 135 cm
94 1/2 x 53 1/8 inches

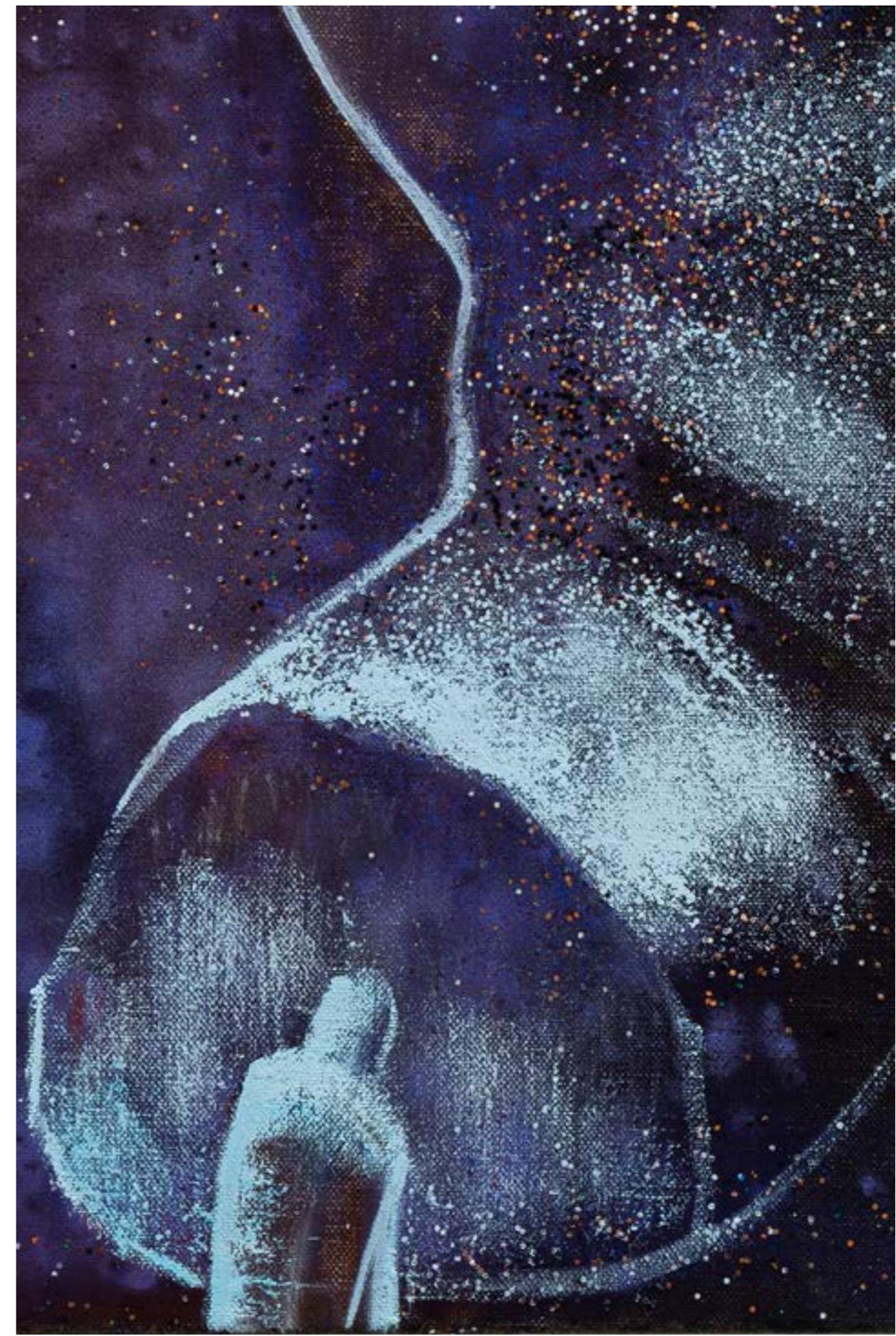






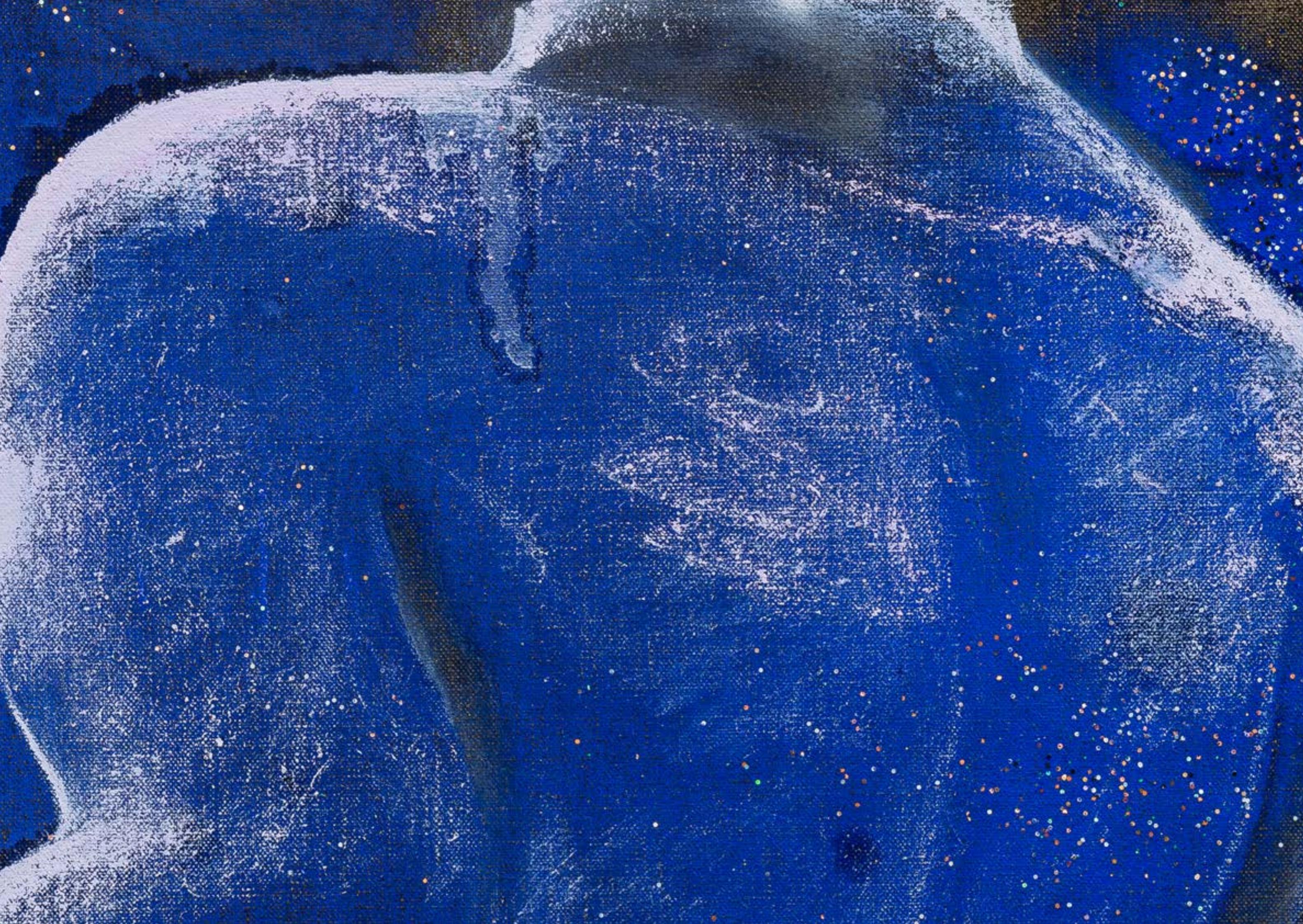
Torso (Salute), 2021
Huile, acrylique, paillettes sur toile
Oil, acrylic, glitter on canvas
55 x 38 cm
21 5/8 x 15 inches





Torso (Butt), 2021
Huile, acrylique, paillettes sur toile
Oil, acrylic, glitter on canvas
55 x 38 cm
21 5/8 x 15 inches





Bullfight, 2021
Fusain sur papier
Charcoal on paper
65 x 50 cm (non encadré)
25 5/8 x 19 3/4 inches (unframed)



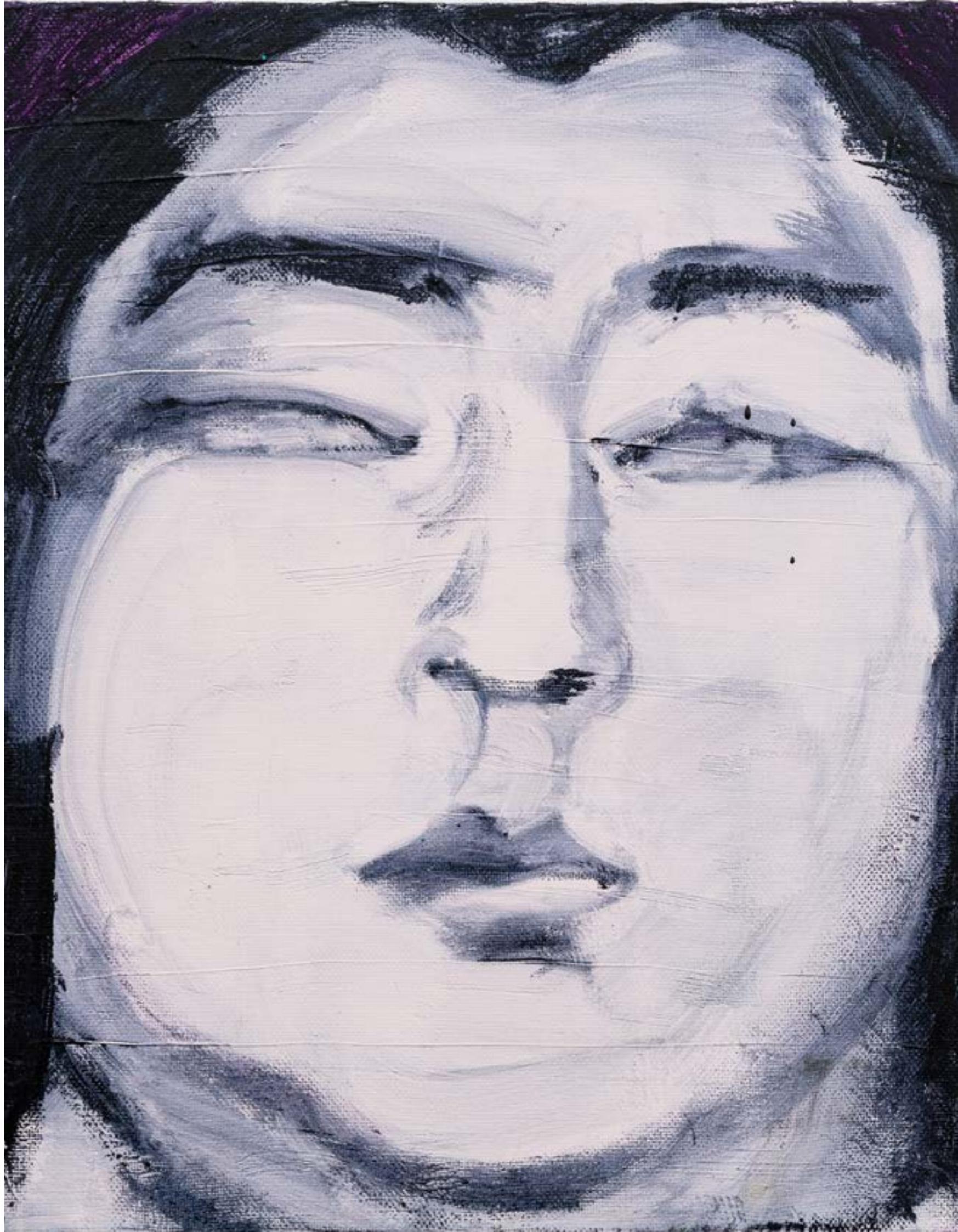
Sumo, 2021

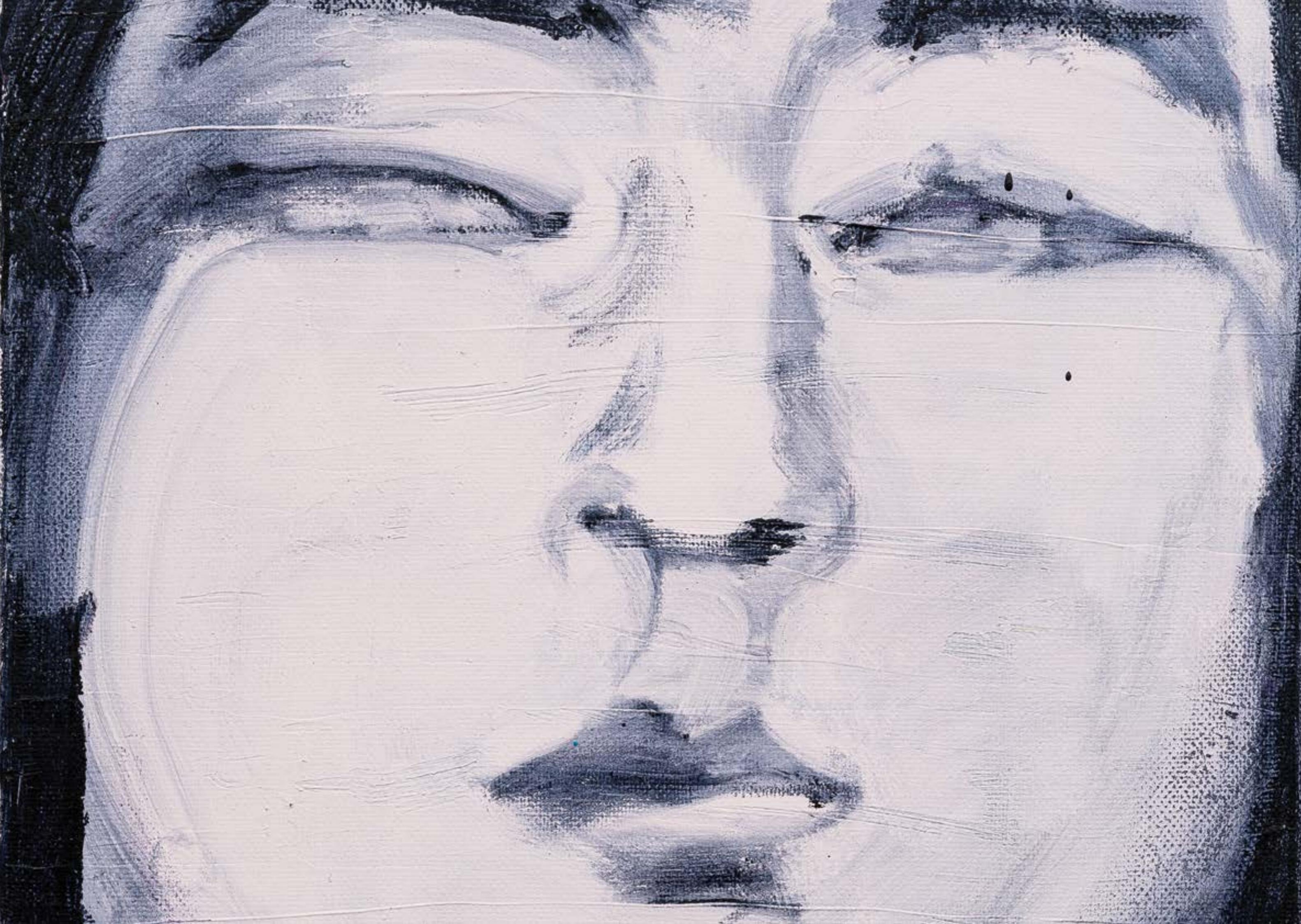
Huile, acrylique sur toile

Oil, acrylic on canvas

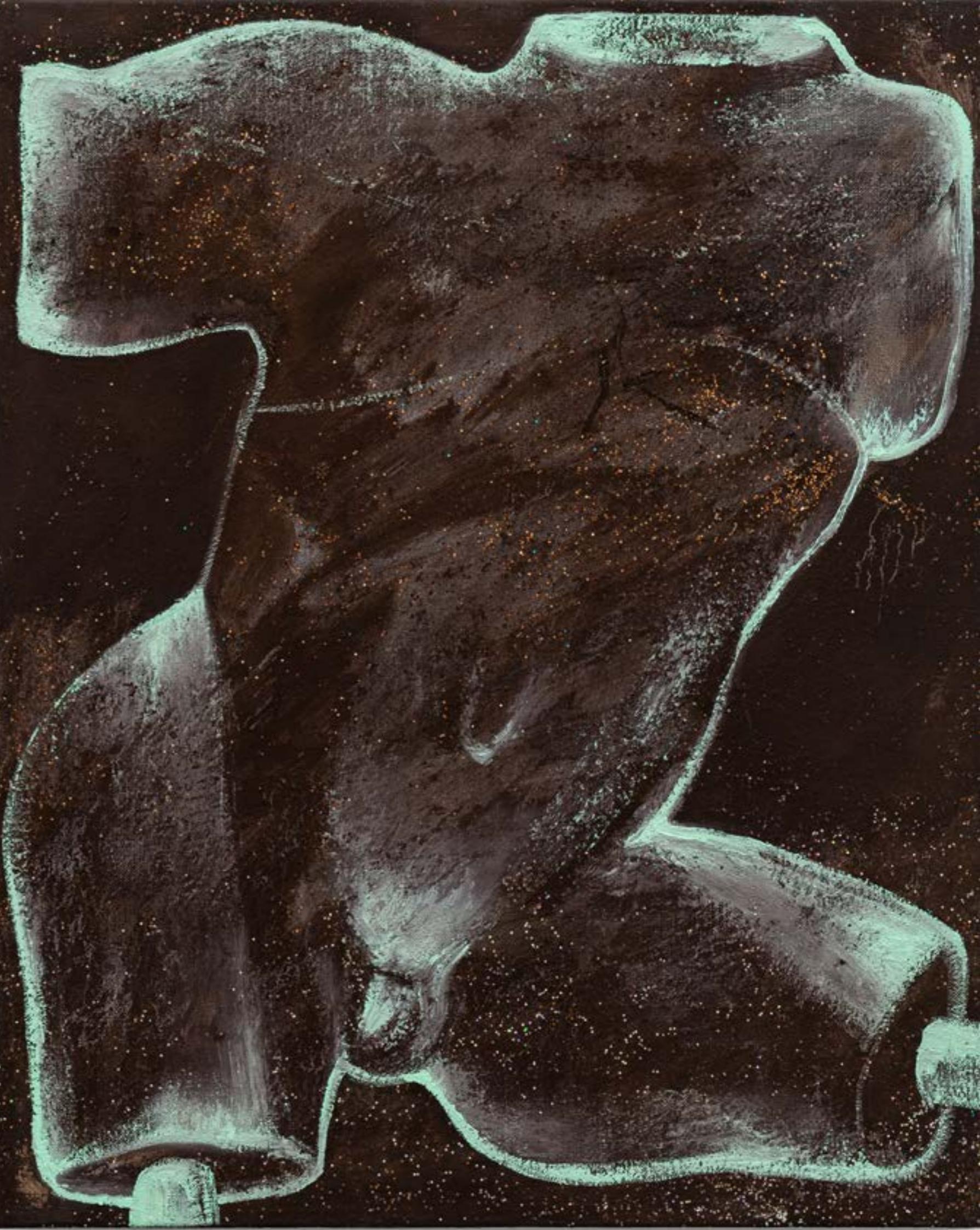
41 x 33 cm

16 1/8 x 13 inches





Torso (Green), 2021
Huile, acrylique, paillettes sur toile
Oil, acrylic, glitter on canvas
55 x 46 cm
21 5/8 x 18 1/8 inches



Sumo (Squat), 2021

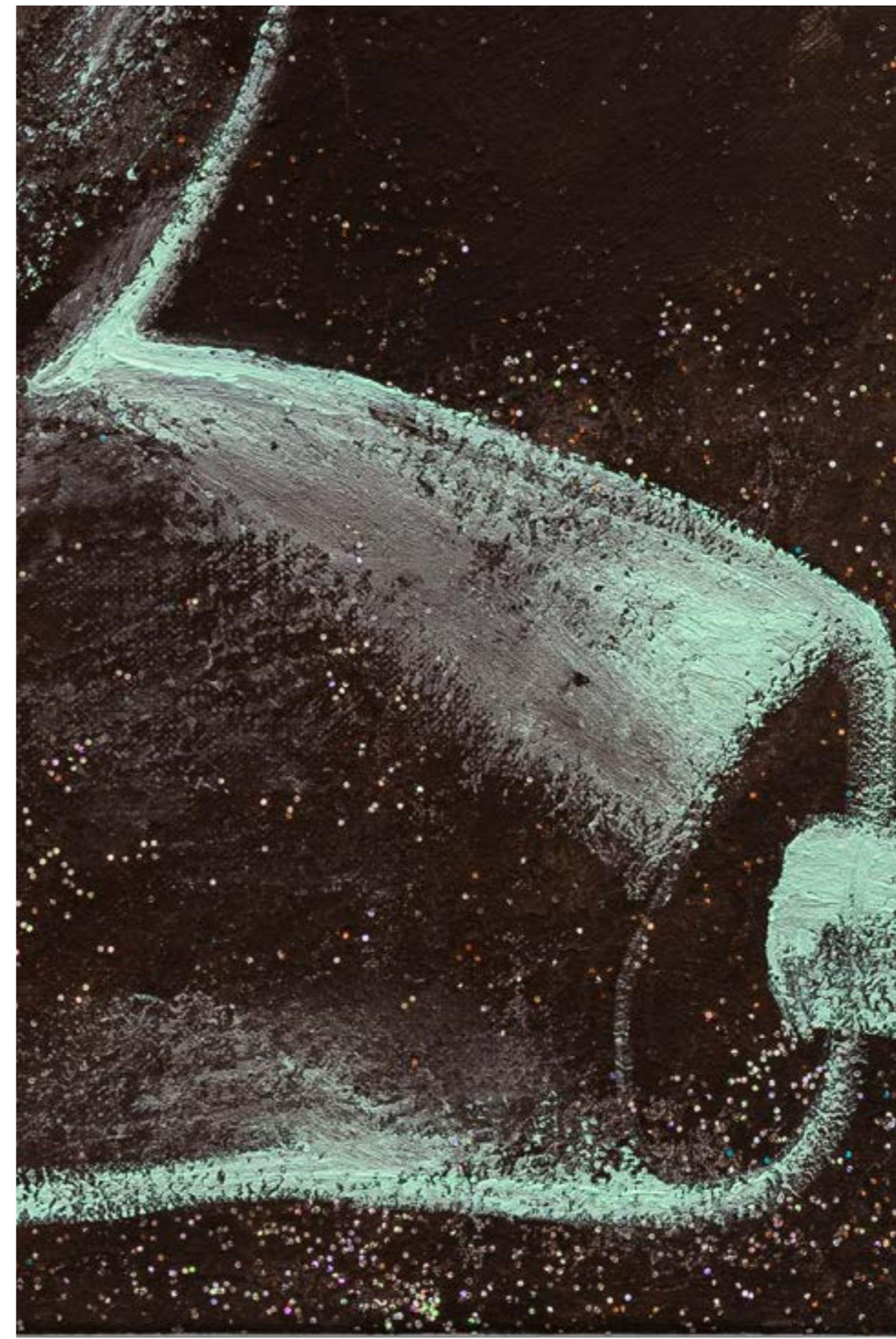
Fusain sur papier

Charcoal on paper

41 x 29 cm (non encadré)

16 1/8 x 11 3/8 inches (unframed)







Torso (White), 2021
Huile, acrylique sur toile
Oil, acrylic on canvas
55 x 46 cm
21 5/8 x 18 1/8 inches





Michel, 2021
Huile, acrylique sur toile
Oil, acrylic on canvas
41 x 33 cm
16 1/8 x 13 inches





Magpie (I), 2021
Acrylique, ficelle, carton, agrafes, colle
Acrylic, string, cardboard, staples, glue
109 x 78 cm
42 7/8 x 30 3/4 inches



PRODUIT DE THAILAIS

MAKL1

DESIGNATION : L4

COUNT (UNC no)

N° LOT (Batch n°)

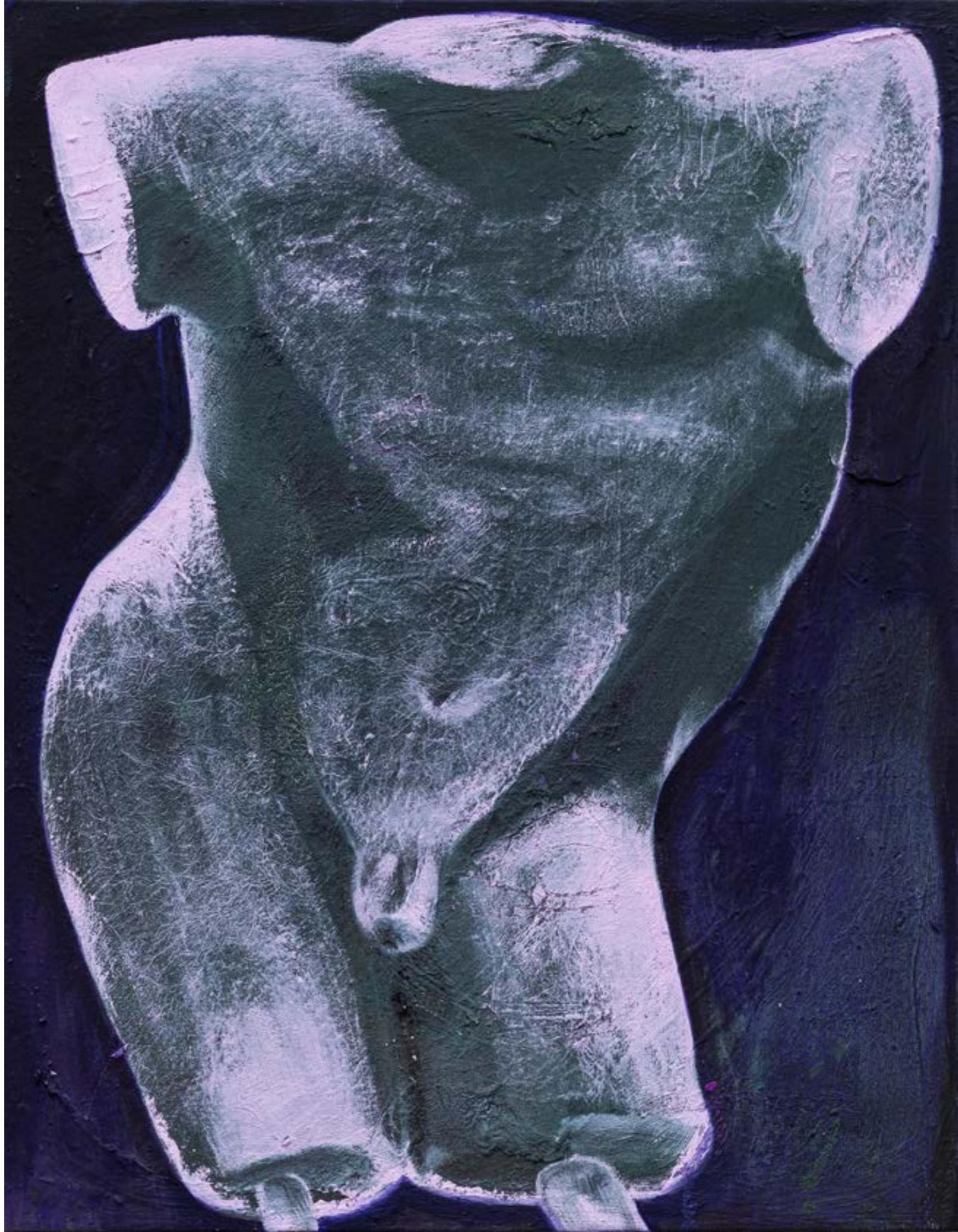
USE BY / BEST

GLENCOE UVC

332915020025

(01)

Torso (Purple), 2021
Huile, acrylique sur toile
Oil, acrylic on canvas
55 x 46 cm
21 5/8 x 18 1/8 inches



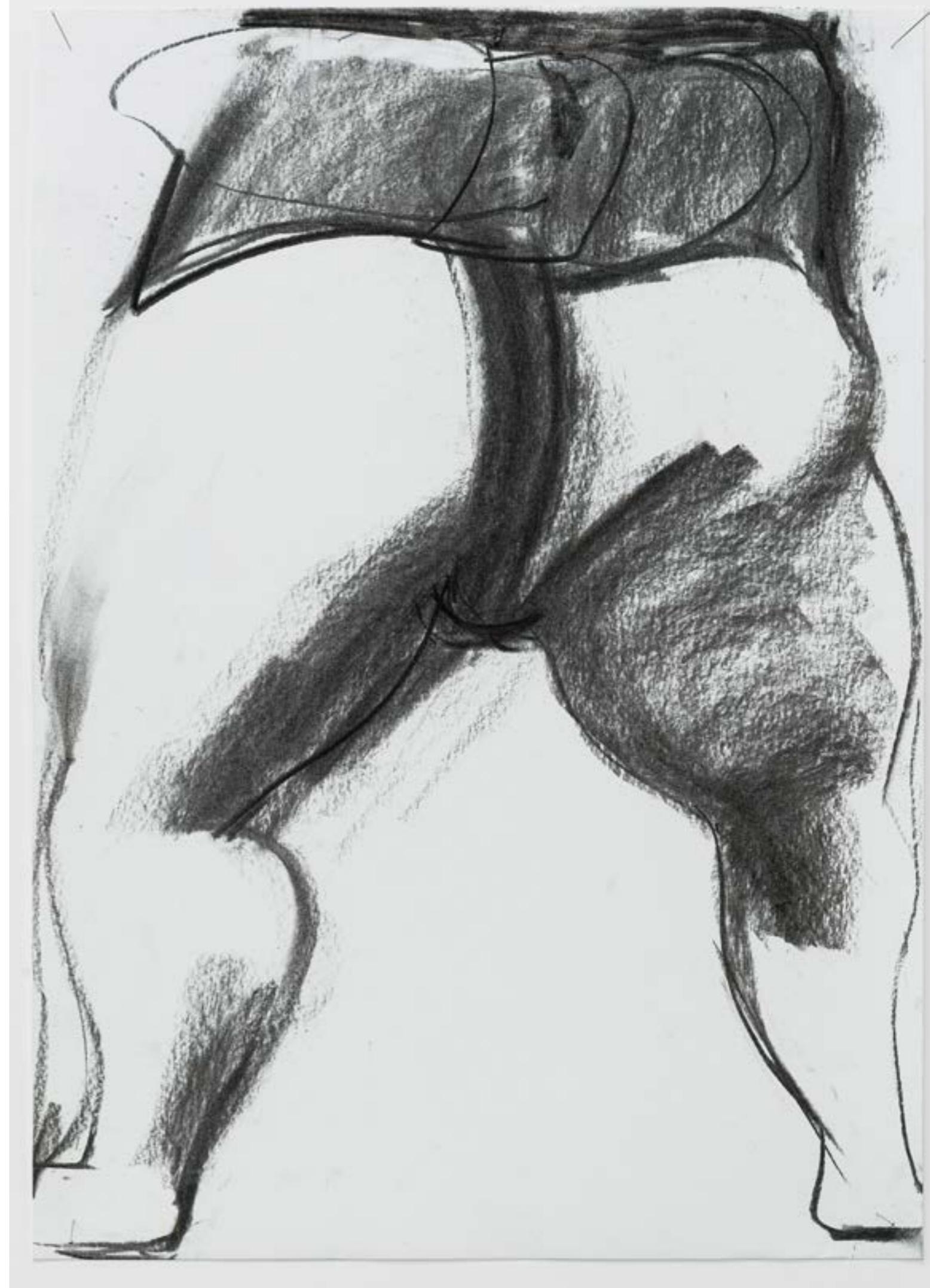
Sumo (Legs), 2021

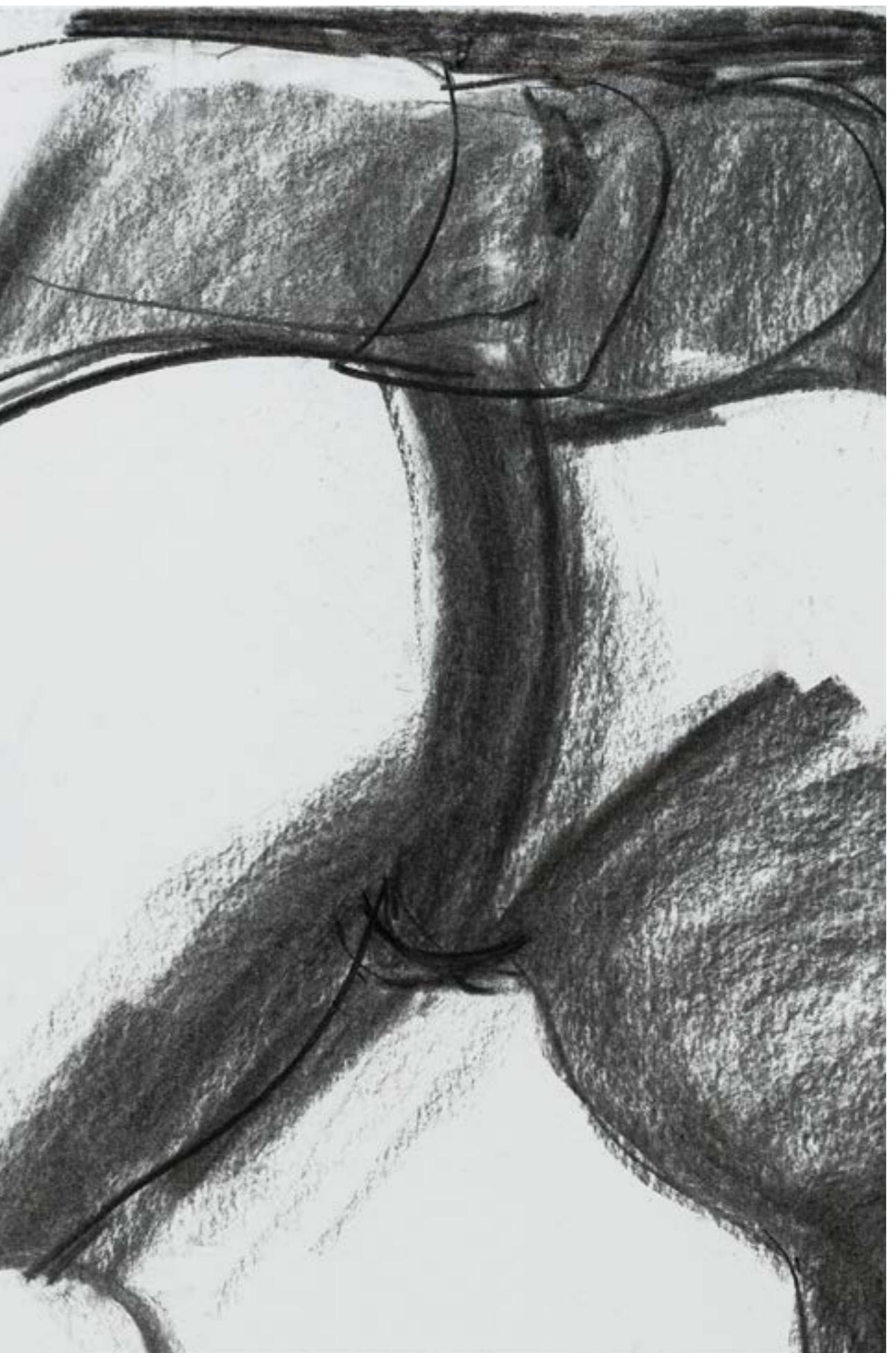
Fusain sur papier

Charcoal on paper

41 x 29 cm (non encadré)

16 1/8 x 11 3/8 inches (unframed)







Hex, 2021

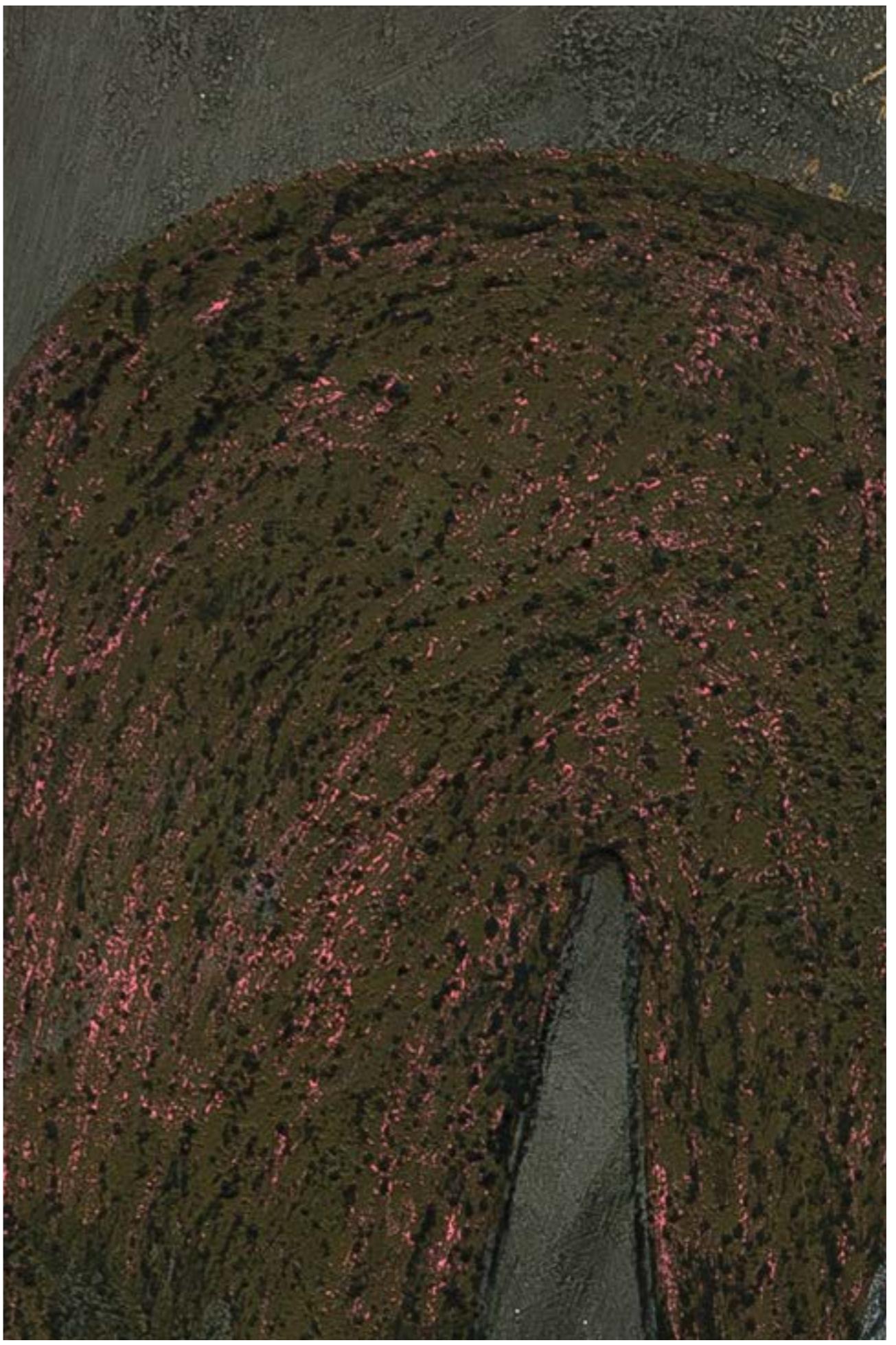
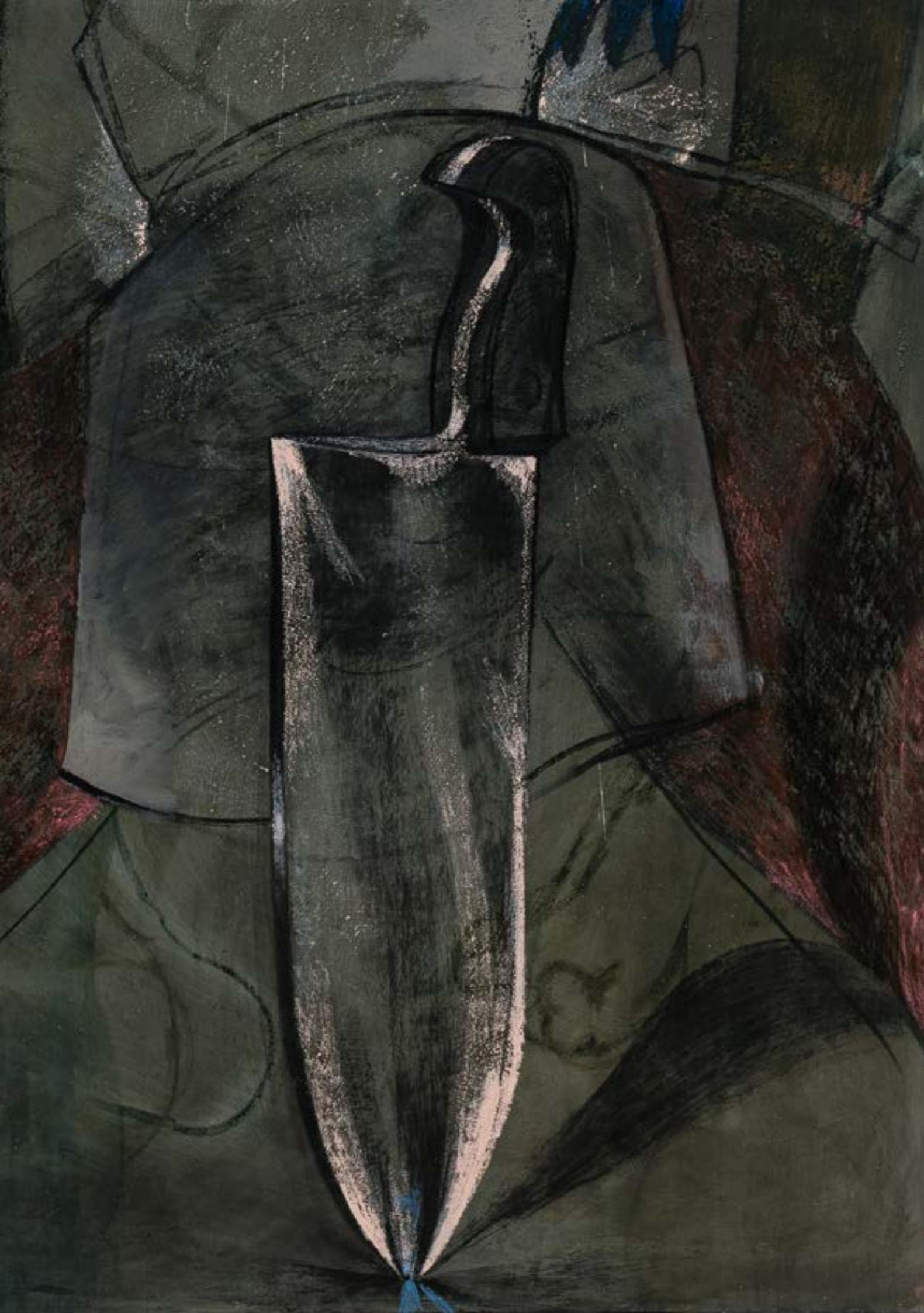
Huile, acrylique, fusain, plâtre, grains de café sur toile

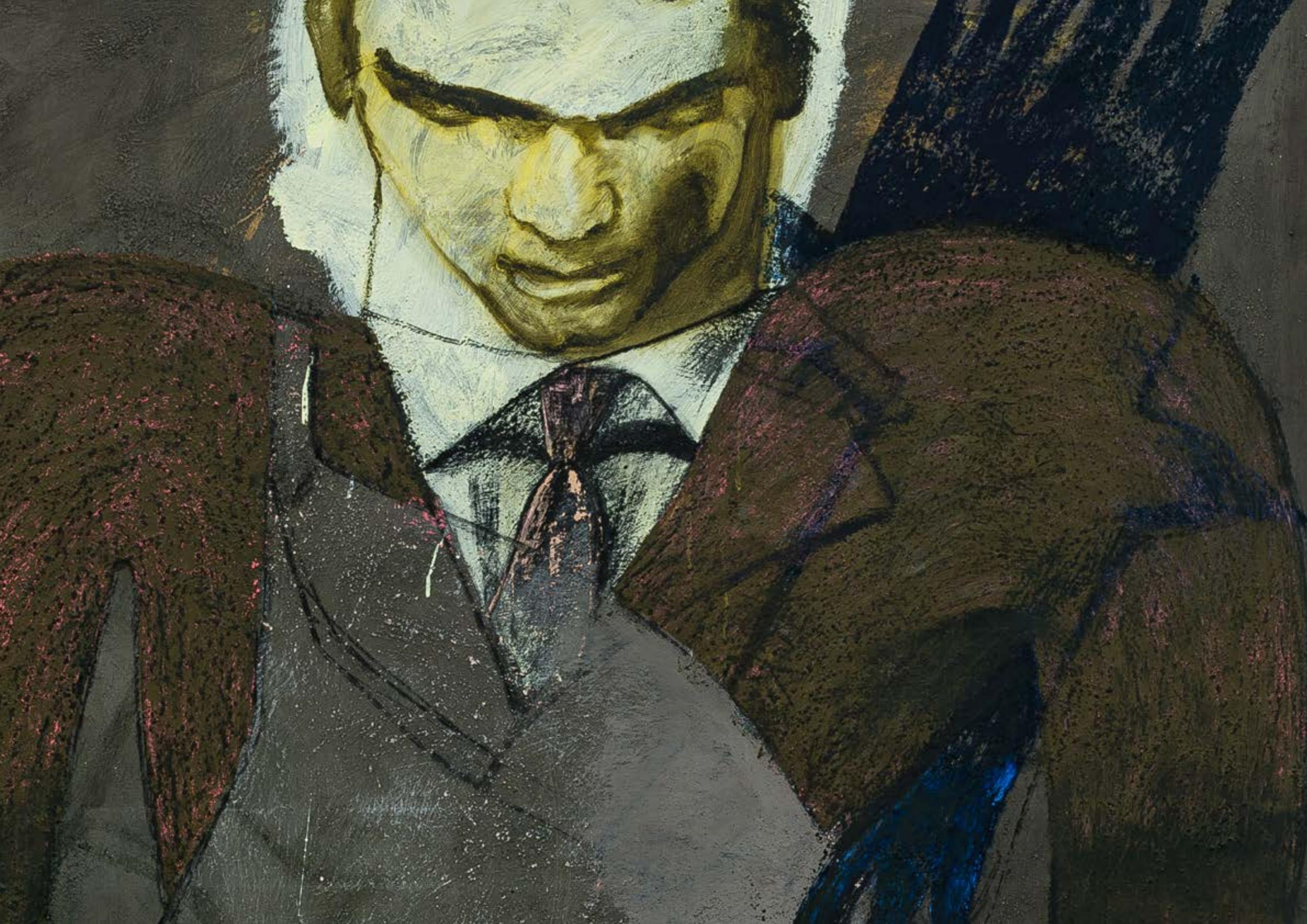
Oil, acrylic, charcoal, plaster, coffee grounds on canvas

240 x 135 cm

94 1/2 x 53 1/8 inches

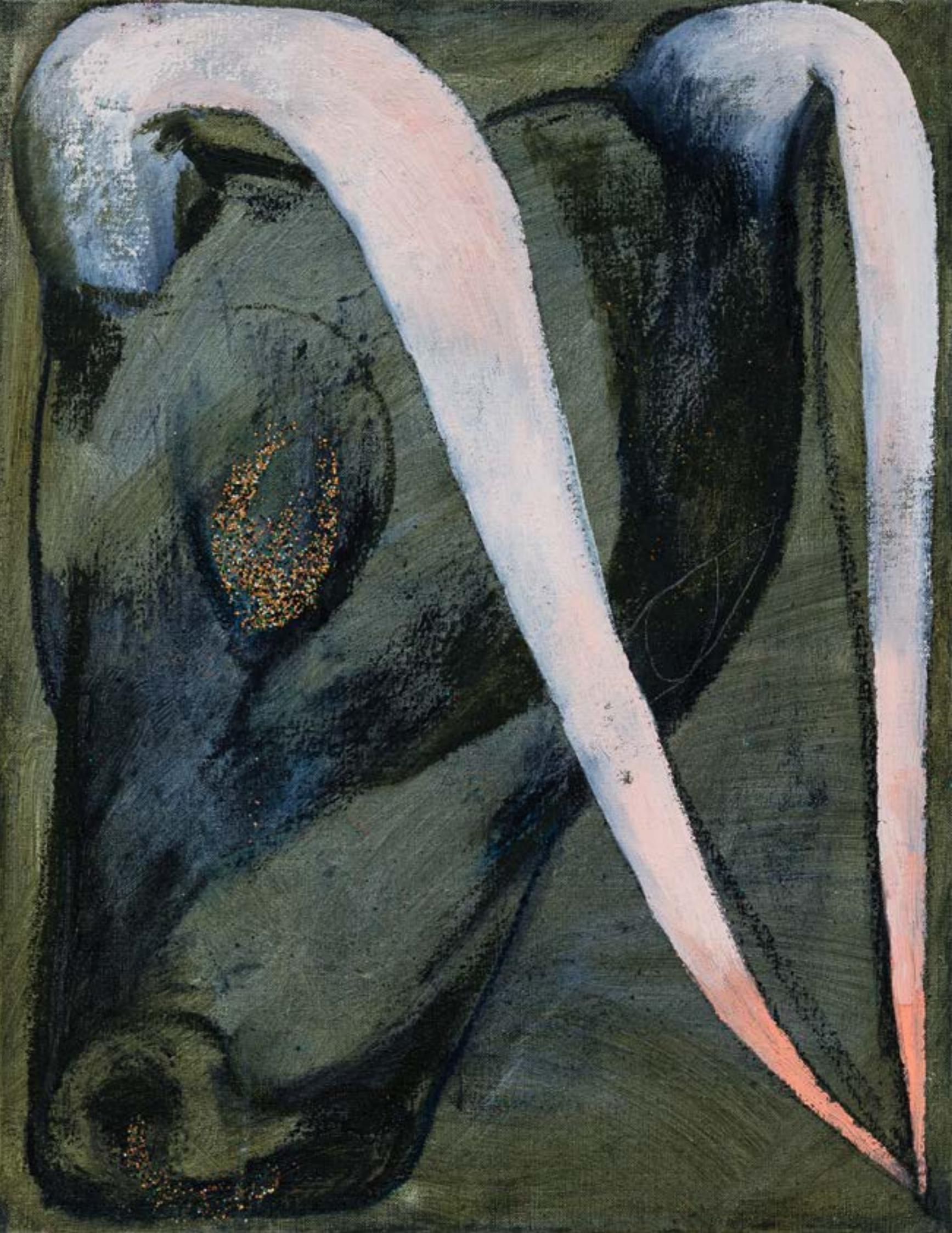


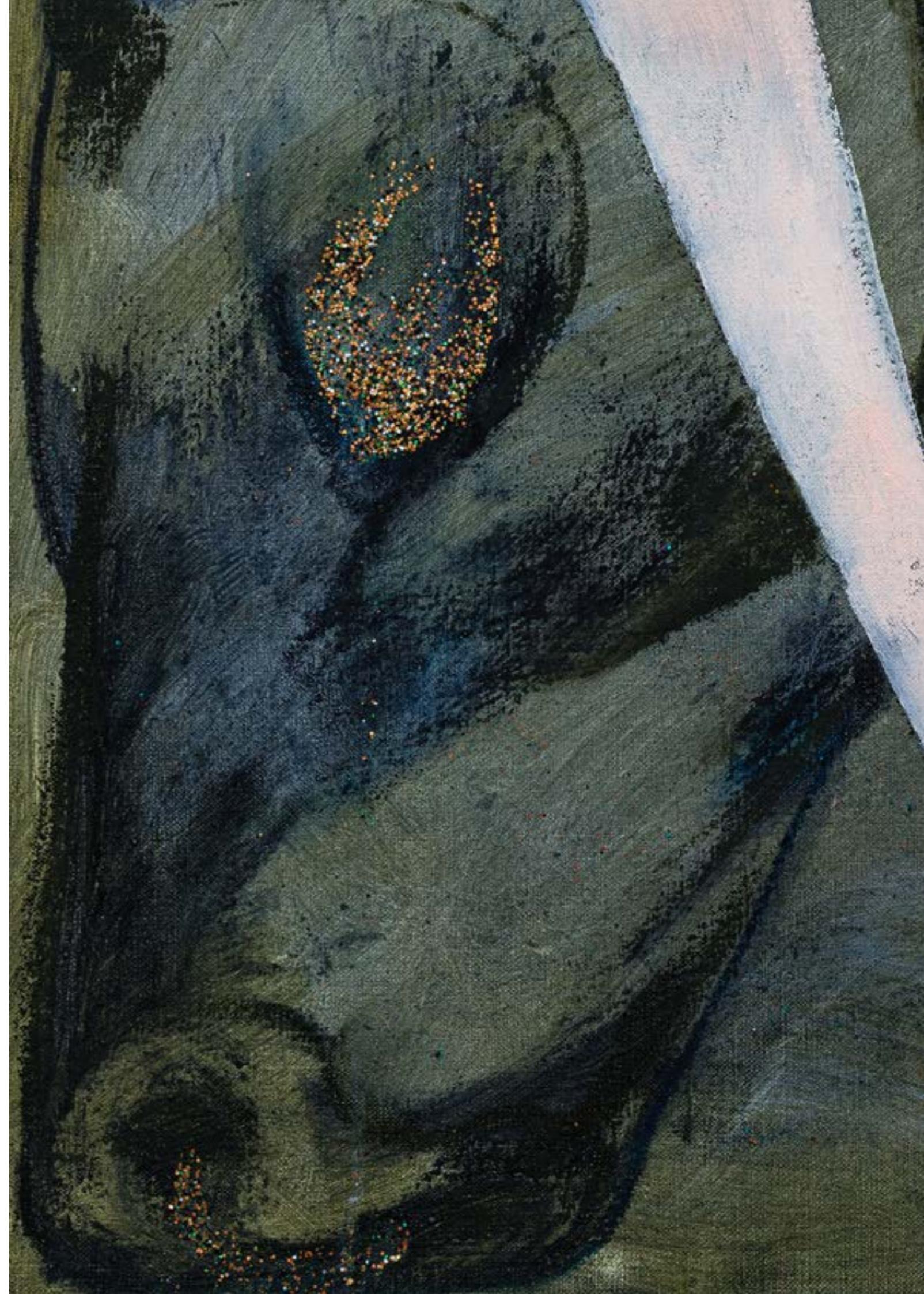
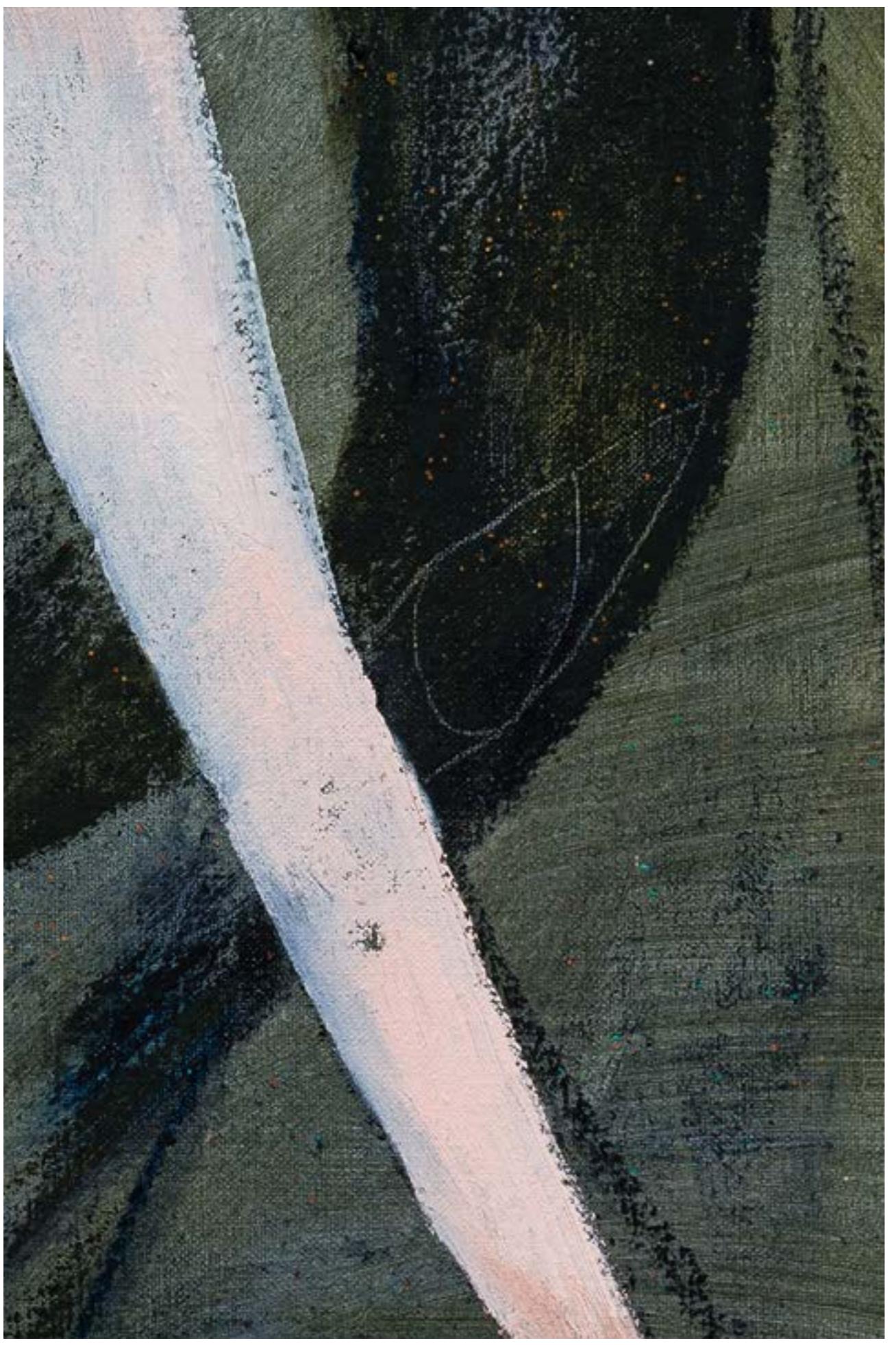






Bull, 2021
Huile, acrylique, paillettes, fusain sur toile
Oil, acrylic, glitter, charcoal on canvas
55 x 46 cm
21 5/8 x 18 1/8 inches





Cardboard Torso, 2021

Huile, paillettes, ruban adhésif sur carton

Oil, glitter, sellotape on cardboard

77 x 54 cm (non encadré)

30 1/4 x 21 1/4 inches (unframed)

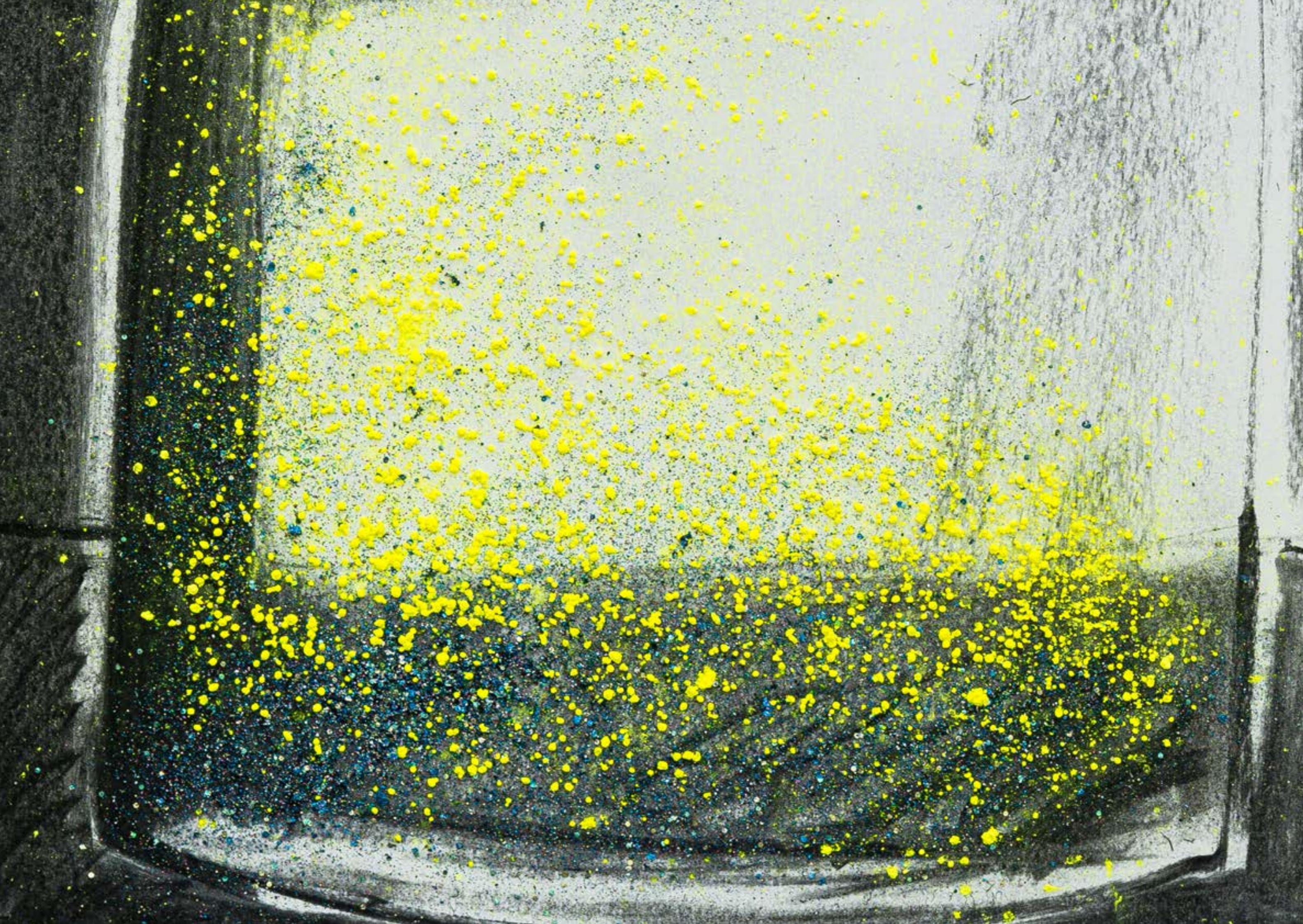




Poison, 2021

Fusain, pigments fluo sur papier
Charcoal, fluo pigment on paper
42 x 29 cm (non encadré)
16 1/2 x 11 3/8 inches (unframed)





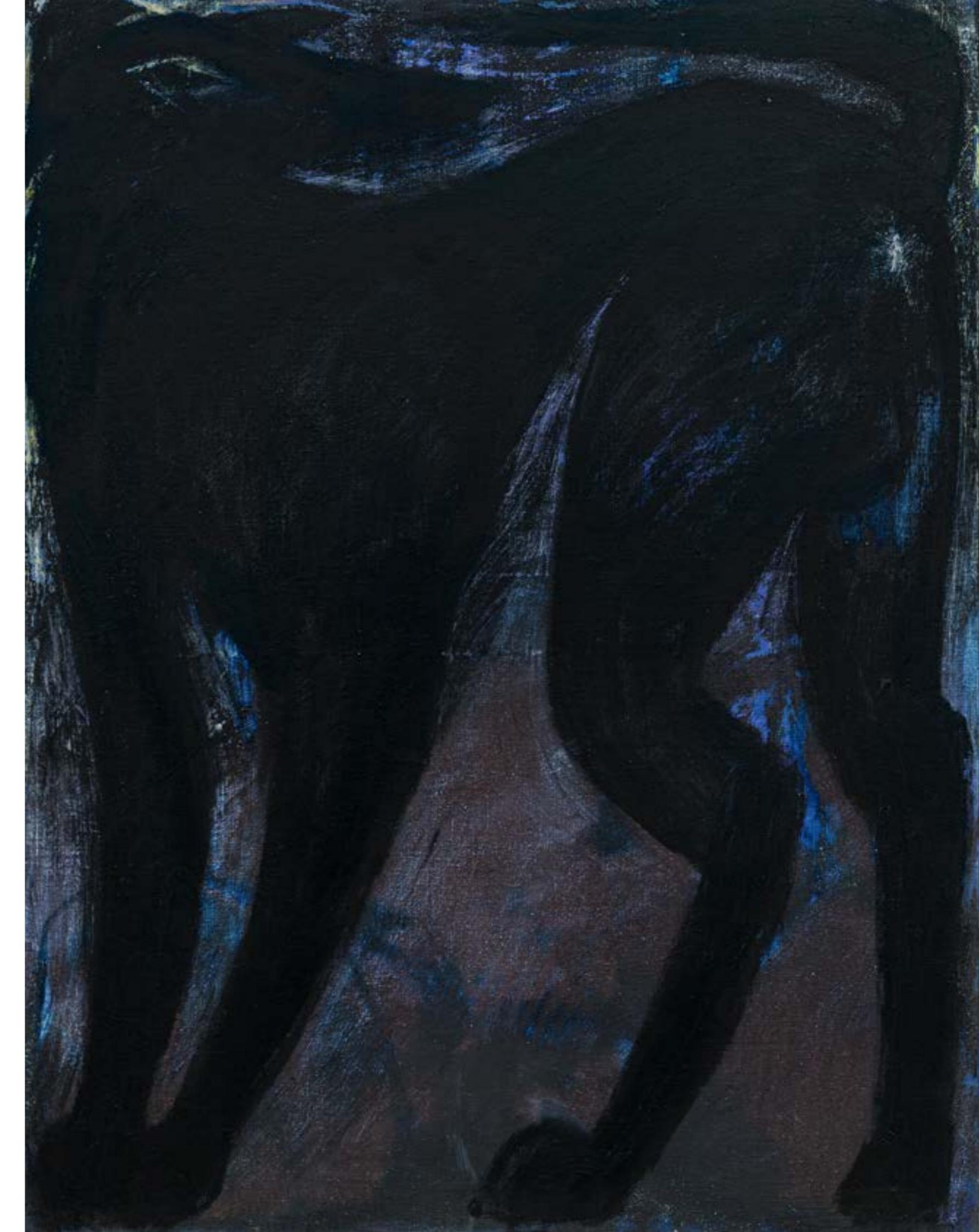
Black Shuck, 2021

Huile, acrylique, fusain sur toile

Oil, acrylic, charcoal on canvas

90 x 70 cm

35 3/8 x 27 1/2 inches





Torso (Thigh), 2021
Huile, acrylique sur toile
Oil, acrylic on canvas
55 x 46 cm
21 5/8 x 18 1/8 inches



Torso (Gloss), 2021
Huile, vernis brillant sur toile
Oil, gloss on canvas
55 x 46 cm
21 5/8 x 18 1/8 inches

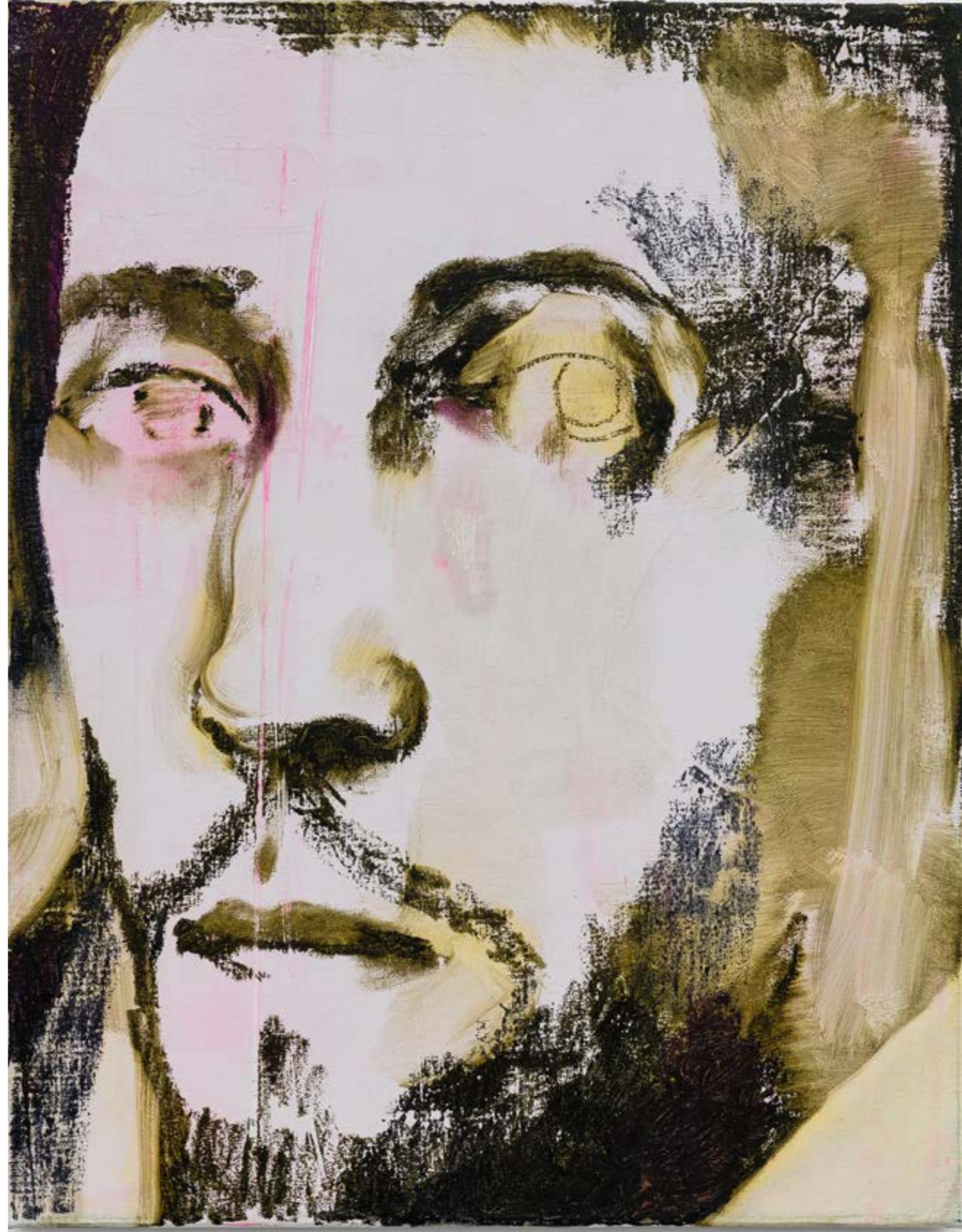


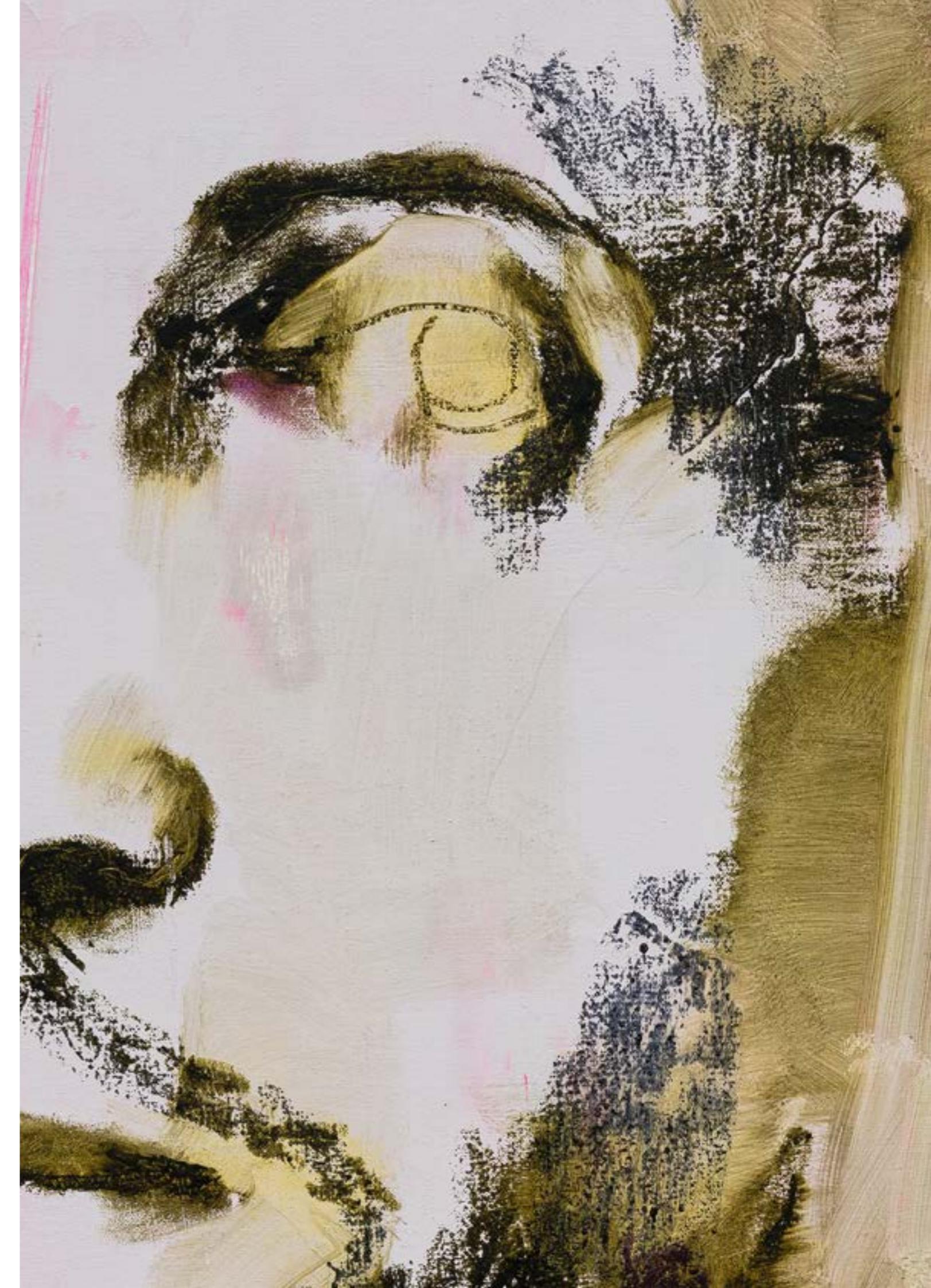
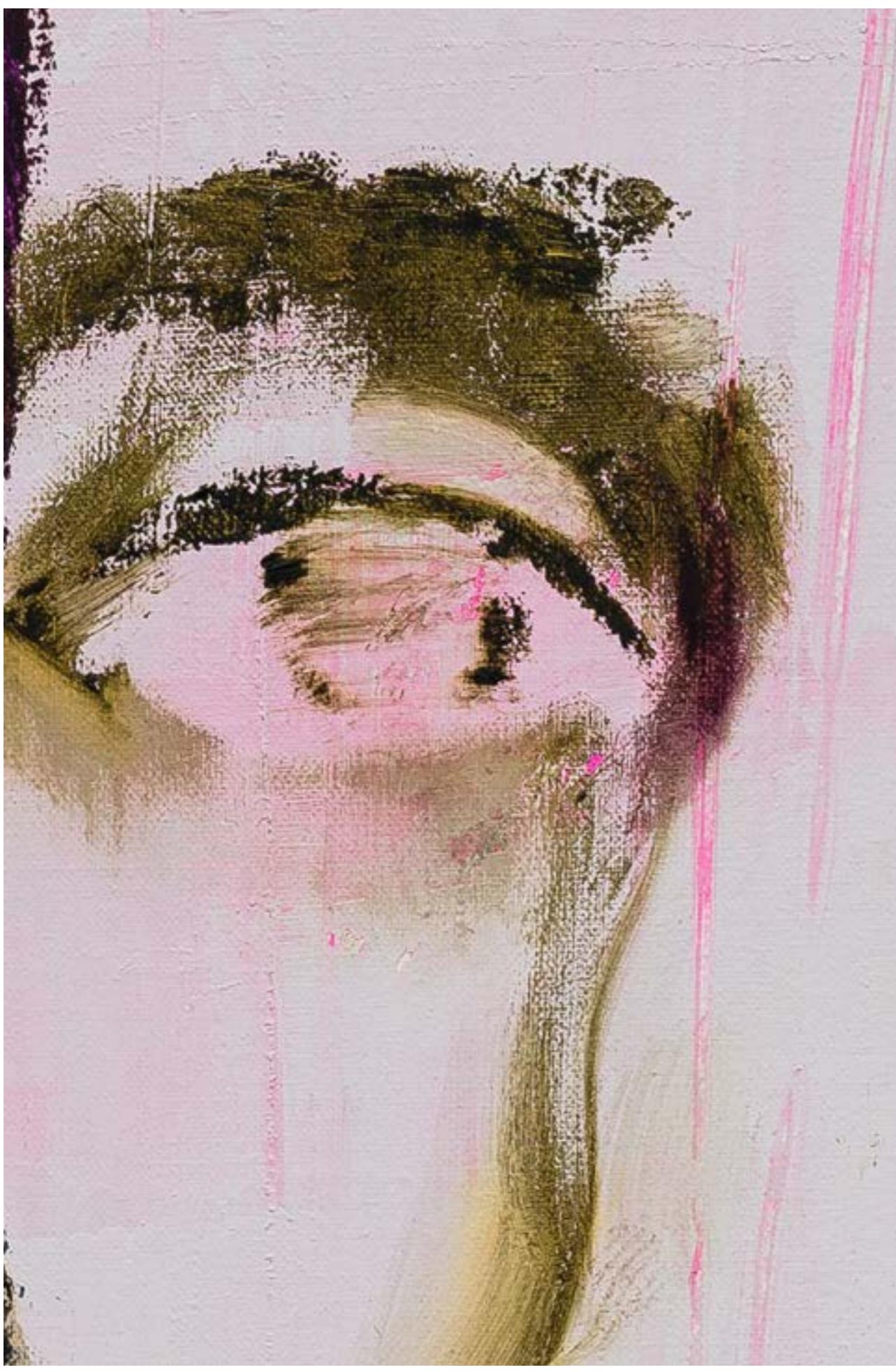
Hand (After El Greco), 2021
Huile, acrylique sur toile
Oil, acrylic on canvas
55 x 46 cm
21 5/8 x 18 1/8 inches





Face (After El Greco), 2021
Huile, acrylique sur toile
Oil, acrylic on canvas
55 x 46 cm
21 5/8 x 18 1/8 inches







Galerie Derouillon,

CV

Alex Foxton

Born in England in 1980

Lives and works in Paris

Education

2006 Masters Degree, (distinction) Menswear, Central Saint Martins College of Art and Design

2002 Bachelors Degree, (first class with honours) Womenswear, Central Saint Martins College of Art and Design

Public collections

ICA Miami (USA)

Exhibitions

2022 Hex, solo show, Galerie Derouillon, Paris

2021 Go Figure!?, Sprüth Magers (group show)
Eyes closed, Galerie Perrotin, Paris (group show)
Saint George, Galerie Derouillon, Paris

2020 Whistle and I'll Come to You, Art Brussels, Galerie Derouillon, Brussels

2019 Toreros, Sunday Art Fair, Galerie Derouillon, London
ULTRA-MARINE, Galerie Derouillon, Paris
Pretty Woman, Galerie Derouillon, Paris (group show)

2018 Attitudes, Air Project Art Gallery, Geneva
Le Tarot, OFR, Paris

Publications

2019 A magazine curated by, Kim Jones, Issue N°19

2018 Pan and the Dream magazine, issue no.2, Portrait of Seán McGirr,
painting
A Queer Anthology of Joy, Pilot Press, August, painting

2017 Luncheon magazine, issue no.4, La Pinède, drawings

Press

2019 Mato Magazine, Issue Two

2018 LOVE magazine, nominated by Kim Jones for We Love, talent to watch
Pairs Project magazine, feature, spring 2018

2017 Another magazine, A Portfolio of Parisian Men

2006 Acne Paper, issue no.3, portfolio of Central Saint Martins graduates,
autumn

Galerie Derouillon,

founder Benjamin Derouillon

director Marion Coindeau
marion@galeriederouillon.com

Galerie Derouillon, Étienne Marcel
13 rue de Turbigo, 75002 Paris

Galerie Derouillon, Haut Marais
38 rue Notre Dame de Nazareth, 75003 Paris

Galerie Derouillon, Cadet
Hôtel Cromot du Bourg, 75009 Paris

www.galeriederouillon.com

